

MESDAMES, À VOUS LA PAROLE!

FEMMES INSPIRÉES,
FEMMES INSPIRANTES
UNIES À L'OCCASION
DES 50 ANS DU DROIT
DE VOTE ET D'ÉLIGIBILITÉ
DES FEMMES EN SUISSE

JURA  **CH**
RÉPUBLIQUE ET CANTON DU JURA

DÉLÉGUÉE À L'ÉGALITÉ ENTRE
FEMMES ET HOMMES

ÉDITO	4
ACTRICES ET ACTEURS DE L'ÉGALITÉ	8
PORTRAITS DE FEMMES REGARDS CROISÉS	12
POLITIQUE	14
NATHALIE BARTHOULOT / CAMILLE BORRUAT	
SOCIÉTÉ	20
BLUETTE RIAT SIEGRIST / DANIELLE SIEGFRIED	
ELISABETH BAUME-SCHNEIDER / DANIÈLE LAVILLE	
CHRISTINA PAMBERG / VÉRONIQUE GIGON	
LISE BAILAT / MARCELINE MICHON	
FORMATION ET EMPLOI	40
FARNAZ MOSER-BOROUMAND / CÉLINE NYDEGGER	
CORINNE GERBER / EMILIE BEURET	
CULTURE ET SPORT	50
EUGÉNIE REBETEZ / LA CASTOU	
SYLVIE MULLER / SARAH FORSTER	
FEMMES EN MARCHÉ	62
JEANNE GUENAT / SARAH MARQUIS	
LAURIE MARCHAND / CORALIE WICKY	
DATES MARQUANTES UN LONG CHEMIN VERS L'ÉGALITÉ	74
AGENDA 2021 ÉVÉNEMENTS 50 ANS DU DROIT DE VOTE DES FEMMES	76
IMPRESSUM	80

08
03
/21

En cette année commémorative, nous sommes très heureuses et heureux de célébrer doublement la place des femmes dans l'histoire par cette journée internationale de la femme et par les 50 ans du droit de vote et d'éligibilité des femmes en Suisse.

Nous pourrions réitérer ce type d'hommage tant l'histoire des femmes qui marquent leur époque et leur temps s'enrichit jour après jour. Difficile par conséquent de la résumer à travers quelques portraits et citations.

Relevons la capacité qu'ont eue les pionnières à braver les tabous de leur époque. Audacieuses, elles l'ont été et le sont souvent, frondeuses elles le sont parfois, mais ce sont surtout des travailleuses acharnées qui assument pour la plupart la charge de 80% du travail domestique et parental.

Souhaitons que ce double jubilaire puisse être fêté dignement par celles pour qui le temps demeure une denrée précieuse.

Il est temps que la société les aide à accepter et reconnaître leurs compétences, les autorise à rêver et se projeter dans tous les domaines possibles. Les femmes n'y parviendront qu'en défaisant les chemins obligés pour les filles et les garçons et en luttant contre le fait que partout le masculin l'emporte sur le féminin.

N'attendons plus, changeons de paradigme!



ANGELA FLEURY
Déléguee à l'égalité entre femmes et hommes, Canton du Jura



LES PIONNIÈRES DE L'ASSOCIATION FÉMININE POUR LA DÉFENSE DU JURA (AFDJ)

LE 15 OCTOBRE 1967 DEVANT LA FERME DES VACHERIES-DES-GENEVEZ.

ANNE-MARIE GASSMANN, ROSELINE DONZÉ, ROSELINE GIRARDIN, VALENTINE FRIEDLI, SIMONE NOIRAT, MARIETTE BRUELHART, MARIE-LOUISE BÉGUELIN, SUZANNE JOSET, MARIANNE DEVAIN, MARIE-THÉRÈSE GURY, GENEVIÈVE BABEY, JEANNETTE JARDIN

LISELOTTE STRAUB, ZÜRICH TOUS DROITS RÉSERVÉS

ARCHIVES DE L'AFDJ, PHOTO MUSÉE DE L'HÔTEL-DIEU PORRENTUUY (MHDP)

**MARIBEL RODRIGUEZ**

SOCIOLOGUE

Cheffe du Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes, Canton de Vaud

Présidente de la Conférence suisse des délégué-e-s à l'égalité.

Maribel Rodriguez est titulaire d'une maîtrise en sciences sociales de l'Université de Lausanne. Elle a travaillé durant trois ans au Guatemala sur des projets de développement en faveur des femmes indigènes et pour l'élimination du travail des enfants.

En 2002, elle a rejoint le Programme des Nations Unies pour le Développement à La Havane, puis à New York comme spécialiste genre et développement durable pour l'Amérique latine.

Par la suite, elle a dirigé pendant plus de 6 ans le programme de politiques publiques dans un Centre d'Études basé à Madrid.

En 2013, elle prend la direction de la Fédération genevoise de coopération.

Maribel Rodriguez dirige le Bureau vaudois de l'égalité entre les femmes et les hommes depuis 2017 et préside, depuis le 1^{er} janvier 2021, la Conférence suisse des délégué-e-s à l'égalité.

«La sagesse, c'est d'avoir des rêves suffisamment grands pour ne pas les perdre de vue lorsqu'on les poursuit»

OSCAR WILDE

Vous êtes la cheffe du Bureau vaudois de l'égalité et présidente de la Conférence suisse des délégué-e-s à l'égalité; quelles sont les avancées en matière d'égalité dont vous êtes le plus fière?

La Conférence suisse des délégué-e-s à l'égalité (CSDE) a ces dernières années été particulièrement active en matière de contribution au débat dans le domaine des politiques publiques favorables à l'emploi et à l'autonomisation des femmes. Que ce soit en matière d'égalité salariale, mais également de prévoyance vieillesse et d'accueil de jour des enfants. A ce titre, elle a publié en 2018 le 1^{er} baromètre suisse de l'égalité qui a porté sur l'égalité salariale. Elle a également développé et lancé en novembre 2020 un kit de prévention du harcèlement sexuel à l'intention des PME, qui constituent l'essentiel du tissu économique suisse. Enfin, elle propose au grand public ainsi qu'aux professionnel-le-s du droit, confronté-e-s à des problématiques de discrimination à raison du sexe dans les relations de travail, de mieux connaître les dispositions légales, la jurisprudence et la doctrine en la matière (leg.ch, gleichstellungsgesetz.ch et sentenzeparita.ch). Elle représente un espace unique de réflexion et de partage de bonnes pratiques en matière d'égalité en Suisse.

Que pensez-vous des associations grève des femmes qui ont fleuri un peu partout en Suisse; est-ce que cela marque la fin des Bureaux de l'égalité?

Tout progrès en matière de politique publique doit pouvoir reposer sur trois piliers: l'administration qui met en œuvre pour la population les politiques et programmes de l'État, l'académie qui

mène un travail d'analyse et de réflexion scientifique et qui permet à ces politiques de mieux répondre à l'évolution des enjeux sociétaux et enfin la société civile qui est un espace de participation directe de la population. Ces trois piliers sont complémentaires et non concurrents, même si parfois les opinions divergent, les objectifs généraux sont les mêmes.

Les différentes associations qui ont vu le jour autour de la grève des femmes de 2019 ont été un catalyseur de l'engagement de la population en faveur de l'égalité. Alors que les Bureaux de l'égalité entre les femmes et les hommes ont continué à œuvrer durant des décennies, la population et, en particulier les jeunes générations, semblaient s'être quelque peu éloignées de la ferveur de la génération précédente qui avait porté la grève de 1991. Les associations de la grève des femmes de 2019 ont jeté un pont entre différentes générations de féministes; elles ont remis à l'agenda des thématiques telles que par exemple le droit des femmes à disposer de leur corps et l'intersectionnalité des discriminations.

Ma devise

L'égalité entre les femmes et les hommes: une simple question de justice.

Grâce à ce souffle nouveau issu du sillage de la

grève, les Bureaux de l'égalité se sont sentis soutenus par ces milliers de femmes, toutes générations confondues, descendues dans les rues de Suisse.

Loin de marquer la fin des Bureaux de l'égalité, l'émergence de ces associations marque un renouveau et une convergence entre l'engagement nécessaire de l'État incarné par les Bureaux et la participation populaire pour construire une démocratie plus ambitieuse en matière d'égalité entre les femmes et les hommes. ●

La Conférence romande des bureaux de l'égalité, egalite.ch, réunit en association les Bureaux cantonaux de l'égalité entre les femmes et les hommes de Suisse romande et réalise régulièrement des projets de promotion de l'égalité.

La Conférence romande est composée des responsables des services, bureaux, offices ou secrétariats cantonaux dont la mission est la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes des cantons de Berne (partie francophone), Fribourg, Genève, Jura, Valais, Vaud et Neuchâtel.

Elle convoque régulièrement une réunion avec ses membres pour assurer une coordination intercantonale aux dossiers communs et permet un échange d'informations sur les thèmes et projets développés dans chaque canton.

La présidence de la Conférence romande des Bureaux de l'égalité est assurée par les responsables des entités cantonales et change chaque année civile, en suivant l'ordre alphabétique des cantons. Elle représente la voix des différents bureaux de l'égalité romands auprès des partenaires. La présidence 2021 est confiée à Madame Colette Fry, directrice du bureau de promotion de l'égalité et de prévention des violences du canton de Genève.



BARBARA RUF

CHEFFE DU BUREAU DE L'ÉGALITÉ ENTRE LA FEMME ET L'HOMME, CANTON DE BERNE



GENEVIÈVE BEAUD SPANG

RESPONSABLE DU BUREAU DE L'ÉGALITÉ ET DE LA FAMILLE, CANTON DE FRIBOURG



COLETTE FRY

DIRECTRICE DU BUREAU DE PROMOTION DE L'ÉGALITÉ ET DE PRÉVENTION DES VIOLENCES, CANTON DE GENÈVE



ANGELA FLEURY

DÉLÉGUÉE À L'ÉGALITÉ ENTRE FEMMES ET HOMMES, CANTON DU JURA



ISABELLE DARBELLAY MÉTRALLER

CHEFFE DE L'OFFICE CANTONAL DE L'ÉGALITÉ ET DE LA FAMILLE, CANTON DU VALAIS



MARIBEL RODRIGUEZ

CHEFFE DU BUREAU DE L'ÉGALITÉ ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES, CANTON DE VAUD



LAURENCE BOEGLI & THOMAS PERRET

CO-CHEF-FE-S DE L' OFFICE DE LA POLITIQUE FAMILIALE ET DE L'ÉGALITÉ, CANTON DE NEUCHÂTEL



REGARDS CROISÉS

PORTRAITS DE FEMMES INSPIRANTES ET INSPIRÉES

Nous avons souhaité donner la parole à 22 femmes d'exception pour mettre en lumière leurs parcours, leurs expériences et leurs combats.

Cette liste n'est bien évidemment pas exhaustive mais la diversité des parcours que nous vous invitons à découvrir constitue pour nous toutes et tous une source d'inspiration sans égal.

Chacune et chacun à notre manière pouvons nous identifier ou nous retrouver dans certains de ces remarquables parcours de vie.

VALENTINE FRIEDLI PREMIÈRE ET SEULE FEMME À SIÉGER À L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE JURASSIENNE ET PREMIÈRE DÉLÉGUÉE JURASSIENNE AU CONSEIL NATIONAL

JACQUES BÉLAT TOUS DROITS RÉSERVÉS
MUSÉE DE L'HÔTEL-DIEU PORRENTROY (MHDP)



VOTATIONS DE 56 POUR LE
**SUFFRAGE
FEMININ**

**LE JURA
SEUL**

accorde le droit de vote
aux femmes

PORTRAITS DE FEMMES

Un des domaines clés où s'exerce le pouvoir et se détermine l'avenir de la société, c'est la politique. 50 ans après l'obtention du droit de vote des femmes et d'éligibilité et, bien que toujours sous-représentées, les femmes jouent un rôle important dans la société et s'attellent à construire l'égalité de demain.

SUFFRAGE FÉMININ 1966
CHAR DE L'ASSOCIATION FÉMININE POUR LA DÉFENSE DU JURA (AFDJ) À LA 19^{ÈME} FÊTE DU PEUPLE JURASSIEN EN SEPTEMBRE 1966.

ARCHIVES LE JURA LIBRE, DELÉMONT, MUSÉE DE L'HÔTEL-DIEU PORRENTROY (MHDP). TOUS DROITS RÉSERVÉS.

POLITIQUE

**BARTHOULOT NATHALIE**

52 ANS, COURTÉTELLE

Ministre de l'intérieur

Son engagement au sein du Parti socialiste jurassien a débuté en 1998, lors de son élection comme députée. Elle a siégé ensuite durant trois législatures et a eu l'honneur de présider le Parlement jurassien en 2007. En 2015, elle a été élue ministre et a présidé le Gouvernement en 2017. En 2020, elle est réélue et préside cette année le Gouvernement jurassien.

Tout au long de son parcours, elle a tenté d'équilibrer, avec l'appui de son mari, vie privée, vie professionnelle et vie politique. Une vraie gageure!

BORRUAT CAMILLE

22 ANS, DELÉMONT

Etudiante à l'Université de Fribourg

Camille Borruat suit une formation en vue d'obtenir un Bachelor en sport, mathématiques et géographie afin de pouvoir enseigner au niveau secondaire 1.

A la fin de l'année 2017, elle s'est portée candidate et siège désormais au Conseil de Ville de Delémont, dans les rangs du Parti démocrate-chrétien (PDC).



BARTHOULOT NATHALIE

Quand avez-vous voté pour la première fois?

J'ai toujours voté depuis que j'ai eu ce droit. Une rencontre avec une personne d'Amérique du Sud lorsque j'étais jeune m'a vraiment fait prendre conscience de l'immense chance que l'on avait de pouvoir s'exprimer au travers des urnes et, depuis lors, je crois pouvoir affirmer que je n'ai jamais raté une votation.

J'ajoute que je suis favorable au droit de vote à 16 ans car les jeunes doivent aussi pouvoir faire entendre leur voix.

Sur un plan plus personnel, que vous apporte votre engagement en politique?

La politique nécessite souvent de sortir de sa zone de confort, que cela soit dans l'affirmation de soi, de ses idées, de la défense de celles-ci, dans les contacts avec les médias, dans les représentations. C'est un apprentissage permanent.

Mais le plaisir de défendre ses valeurs, son idéal de société, de s'engager pour le canton et de participer activement à son développement, constitue une vraie fierté.

Nous fêtons cette année les 50 ans du droit de vote des femmes en Suisse; quel bilan dressez-vous?

Le chemin vers une dimension égalitaire de la société est encore bien long... Quelques étapes ont certes été franchies, mais rien n'est définitivement

acquis. La société, de manière générale, doit encore collectivement poursuivre son combat pour l'égalité dans toute une série de domaines, que cela soit au niveau professionnel, familial, social et mettre un terme aux discriminations en tous genres. Il faut toutefois veiller à ce que cette marche en avant soit menée par les femmes et les hommes; il n'est en aucun cas question de combat entre les deux, car toutes et tous avons à y gagner.

On compte 25% de femmes au Parlement; l'égalité salariale n'est toujours pas atteinte. On ne patine pas un peu?

La crise a mis en évidence l'important engagement des femmes dans différentes fonctions systémiques qui ont permis à la société de continuer de fonctionner. Je pense ici aux caissières, au personnel hospitalier, aux éducatrices dans les structures d'accueil, aux accueillantes en milieu familial... tant de domaines si importants et occupés principalement par des femmes.

La machine est lancée, mais la transformation de la société ne peut pas se faire d'un coup d'un seul. C'est aux jeunes générations de poursuivre le sillon admirablement tracé par les pionnières puisqu'elles en sont les dignes héritières.

Ma devise

Ensemble, nous y arriverons, c'est sûr!

BORRUAT CAMILLE

Comment avez-vous fait pour être nommée si jeune au Conseil de Ville de Delémont?

A la maison, nous avons toujours débattu sur des sujets divers ou d'actualité. Aujourd'hui, c'est appréciable de pouvoir faire un «débriefing» avec mon père, conseiller communal, à la sortie d'un Conseil de Ville.

Je pense vraiment que le droit de vote à 16 ans est une bonne idée, car il permettrait de mieux représenter la tranche des «jeunes». Il me semble même plus facile d'amener les jeunes, à peine sortis de la scolarité obligatoire, à s'intéresser aux devoirs civiques, surtout s'ils et elles ont suivi des leçons d'éducation générale et sociale.

Ma devise

La pleine santé par des activités sportives régulières et variées.

A la question des 50 ans du droit de vote des femmes en Suisse, Camille nous informe qu'elle a bien célébré cette commémoration la semaine du 7 février 2021, avant d'ajouter: «J'ai eu la chance d'arriver dans un monde où le

travail d'égalité femmes-hommes avait déjà bien commencé. J'espère qu'un jour les différences de salaires entre femmes et hommes et la discrimination envers les femmes ne seront qu'un mauvais souvenir. Pour l'heure, je n'ai pas d'ambition politique. Je souhaite d'abord terminer mes études avant de me réengager».



LE SAVIEZ-VOUS?

DEPUIS LA CRÉATION DE L'ÉTAT FÉDÉRAL EN 1848, LA SUISSE N'A EU QUE 9 CONSEILLÈRES FÉDÉRALES. EN COMPARAISON, ILY A EU 110 CONSEILLERS FÉDÉRAUX JUSQU'À PRÉSENT.

«Si la femme a le droit de monter à l'échafaud, elle a également le droit de monter à la tribune»

OLYMPE DE GOUGES, AUTEURE DE LA DÉCLARATION DES DROITS DE LA FEMME, 1791



SOCIÉTÉ

PORTRAITS DE FEMMES

Le principe de l'égalité entre femmes et hommes est inscrit dans la Constitution jurassienne depuis 1979 et 1981 pour la Constitution fédérale. Et pourtant, les inégalités structurelles demeurent.

La loi sur l'égalité qui a fait son apparition en 1996 vient concrétiser ce devoir constitutionnel dans le domaine de la vie professionnelle puisqu'elle interdit toute discrimination directe ou indirecte dans tous les rapports de travail et vise à assurer l'égalité des chances dans la vie professionnelle. Résultat, l'égalité reste un combat à mener encore et toujours dans bien des domaines et de manière ciblée pour atteindre l'égalité entre femmes et hommes à tous les niveaux.

PHOTO TOUS DROITS RÉSERVÉS

**BLUETTE RIAT SIEGRIST**

60 ANS, PORRENTROY

Infirmière en puériculture

Née à Bienne, Bluette Riat Siegrist a grandi dans le vallon de Saint-Imier.

Infirmière en puériculture, elle a travaillé dans divers hôpitaux du Val-de-Ruz, en passant par Porrentruy. Établie dans le Jura en 1995, elle n'a plus quitté cette région qu'elle affectionne particulièrement.

C'est d'ailleurs avec beaucoup de plaisir et de détermination qu'elle a assumé le mandat de députée au Parlement jurassien dès 2002 et de conseillère communale de la ville de Porrentruy dès 2006. Engagée à tous les niveaux, elle nous explique avoir grandi dans un milieu politique actif
« mon père m'a donné le virus ».

Elle est d'ailleurs membre de l'Association féminine pour la défense du Jura (AFDJ) depuis 1978 et en assure la présidence depuis 2000. « En faire partie était une évidence pour moi ! Lorsque j'étais jeune, j'ai toujours milité pour le Jura et, dès que j'ai eu l'âge de pouvoir voter, j'ai rejoint mes amies à l'AFDJ ».

DANIELLE SIEGFRIED

29 ANS, VILLARS-SUR-FONTENAI

Enseignante et diététicienne aux collèges
Thurmann et Stockmar à Porrentruy

Depuis 2019, Danielle Siegfried assume la coprésidence de l'Association interjurassienne grève des femmes* qu'elle a rejoint à sa création et nous explique son engagement.

« Au fil des années, j'ai progressivement pris conscience des inégalités et des discriminations de genre et du sexisme ordinaire. J'ai ainsi réalisé mon féminisme. Je n'ai pas envie de vivre jusqu'à la fin de ma vie en subissant toujours les mêmes oppressions. Pour ne pas subir, le seul moyen : agir, participer, s'engager ! ».



BLUETTE RIAT SIEGRIST

L'AFDJ a posé les jalons jurassiens en faveur de l'égalité en regroupant et en intégrant les femmes à la lutte politique. Aujourd'hui, l'Association interjurassienne grève des femmes* poursuit le combat pour faire avancer l'égalité. Nous avons demandé à Bluette Riat Siegrist ce qui avait changé entre ces deux époques. «Il y a eu quelques avancées, mais l'évolution vers l'égalité reste très lente. On note malheureusement encore de grandes inégalités salariales entre les femmes et les hommes ainsi que des discriminations au niveau professionnel et politique. Idem pour les rentes des femmes qui sont inférieures à celles des hommes. En tant que femmes, nous demandons plus de respect, de temps et d'argent».

En 1956, le canton de Berne refusait l'introduction du suffrage féminin au niveau communal; la partie francophone quant à elle l'avait accepté. Ce fait est souvent relevé par les militant-e-s séparatistes puisque les Jurassiennes auraient été les premières en Suisse à obtenir ce droit. Depuis sa création, l'AFDJ a elle aussi toujours milité pour l'élargissement de la démocratie aux femmes. Dans ce contexte, Bluette nous décrit sa vive émotion lorsqu'elle a voté pour la première fois, quelques années après l'obtention du droit de vote des femmes. «Ma première votation, je l'ai vécue comme une grande fierté et une victoire importante pour nous les femmes, tout en ayant conscience qu'il y aurait encore un grand travail à faire, car obtenir le droit de vote ne signifiait en aucun cas obtenir l'égalité».

Ma devise

De l'égalité et de la considération pour toutes et tous.

Que retenir de cette année de commémoration des 50 ans du droit de vote et d'éligibilité des femmes? «C'est l'occasion de rendre hommage aux pionnières suisses qui ont combattu avec ferveur et détermination. J'ai une pensée particulière pour les femmes de l'AFDJ. L'obtention du droit de vote, bien qu'arrivé tardivement en Suisse, en 1971 seulement, était une évidence; elle aura du moins permis de grandes avancées au niveau de la société, même si de nombreuses choses restent encore à faire».

DANIELLE SIEGFRIED

Tout comme l'Association féminine pour la défense du Jura qui a rendu le terreau fertile aux revendications des femmes jurassiennes, l'Association interjurassienne grève des femmes* fait désormais partie du paysage jurassien depuis sa création en 2019. Souvenez-vous de cette grève du 14 juin 2019... Ce ne sont pas moins de 5'000 Jurassiennes et Jurassiens qui sont descendu-e-s dans la rue à Delémont pour demander une société égalitaire.

Portée par l'Association, cette manifestation est considérée comme l'une des plus importantes depuis le plébiscite jurassien. Un peu moins de deux ans se sont écoulés, permettant de dresser

un bilan positif selon Danielle Siegfried. «Certes du point de vue institutionnel, les choses n'ont pas énormément bougé, la COVID-19 n'aidant pas, mais nous avons obtenu une réelle attention politique et médiatique sur les questions féministes. Il y a eu une prise de conscience sur toutes les questions liées à l'égalité, aux discriminations et aux violences sexistes. Place aux changements maintenant!».

Loin de signifier la fin du collectif, l'issue de la grève a donné un élan solidaire à l'Association qui poursuit son combat pour l'égalité entre les genres et la lutte contre les multiples discriminations subies par les femmes.

Danielle s'en réjouit. «Le mouvement est très actif, avec de nouvelles personnes qui nous rejoignent et une nouvelle génération, militante et fière de se dire féministe».

Malgré un fort soutien au sein de la population, certaines personnes ne se reconnaissent pas dans ce mouvement, que leur répondre? «La cause des femmes appartient à toutes et tous. Le mouvement a souvent été

Ma devise

Je n'en ai pas. Cependant, les réformes et actualités tant nationales qu'internationales font écho à cette phrase de Simone de Beauvoir: «N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant».

perçu comme virulent et antagonique aux hommes. Pourtant, il y a autant de féminismes que de féministes. Si l'égalité a bien progressé en droit, il reste bien des domaines où l'inégalité et les discriminations persistent. Celles-ci ne se résorbent pas d'elles-mêmes et les mobilisations féministes sont nécessaires pour passer d'une égalité de droit à une égalité de fait».

**ELISABETH BAUME-SCHNEIDER**

57 ANS, LES BREULEUX

Conseillère aux Etats

Son engagement puise ses racines dans la nécessité de contribuer à ce que chaque personne puisse vivre dans la dignité.

A la suite de ses études, Elisabeth Baume-Schneider a travaillé en tant qu'assistante sociale aux Franches-Montagnes, avant de rejoindre Delémont et développer les mesures d'insertion dans le dispositif de l'aide sociale. Avec l'objectif de lutter contre les inégalités sociales et relayer la parole des personnes en difficultés, elle s'est engagée au Parti socialiste. Dans le sillage de son élection au Parlement jurassien, elle a assumé un mandat de ministre de la Formation, de la Culture et des Sports avant de diriger la Haute école de Travail social et de la Santé à Lausanne durant quatre ans.

Depuis 2020, elle représente le Jura au Conseil des Etats.

DANIÈLE LAVILLE

55 ANS, ROCOURT

Responsable de la section des permis de construire,
Commune Haute-Ajoie

Après un apprentissage de commerce, Danièle Laville suit une formation touristique à Lausanne, puis part en voyage en Asie. De retour en terre vaudoise, elle travaille dans différents secteurs dont l'informatique.

En 1997, elle crée sa première entreprise «SMS», Synergie Marketing Services, nom visionnaire pour une époque qui ne connaissait pas encore ce moyen de communication.

Début 2000, retour aux sources en Ajoie, elle reprend la gestion administrative de sa commune, avant de créer en 2014 sa deuxième société, spécialisée dans l'organisation d'événements clé en main. On dit bien jamais deux sans trois, voici qu'en 2020 naît sa troisième société «Ciprès Sàrl», entièrement familiale, qui produit notamment un crémant aromatisé à la damassine, Damass'Bulles.

En plus de tout cela, Danièle Laville est guide touristique à Porrentruy, responsable cantonale et membre du comité Suisse romande de «Femmes PME».



ELISABETH BAUME-SCHNEIDER

Vous avez une très grande carrière politique à votre actif; la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle ça vous connaît plutôt bien?

J'ai essayé de trouver un équilibre, parfois fragile, entre ma vie familiale et mon engagement politique. Je n'ai en fait rien géré seule et notre couple s'est organisé au moment de mon élection au Gouvernement jurassien pour trouver un rythme de vie adapté aux besoins de deux enfants de 2 et 9 ans. Mon mari a diminué son activité

Vous avez été ministre en charge du Département de la formation, de la culture et des sports, ministre de tutelle du Bureau de la déléguée à l'égalité et également directrice de la Haute école de travail social et de la santé à Lausanne; l'éducation publique, la formation ont-elles vraiment un rôle à jouer pour atteindre l'égalité de genre?

Assurément! L'entrée à l'école est un moment clé de socialisation pour les enfants immergés dans un nouveau monde fait de découvertes quotidiennes, de nouvelles libertés et de règles liées au

vivre-ensemble. En respectant la culture et les valeurs de l'univers familial des enfants, les enseignant-e-s ont un rôle déterminant à jouer pour montrer à quel point le droit à l'éducation, au respect, à un projet d'apprentissage ou d'études est indépendant du genre. Les filles et

Ma devise

De nature optimiste, je suis convaincue que le féminisme n'est pas un simple slogan, mais bien un souffle collectif, un aiguillon qui empêche l'indifférence et qui libère la parole sur des inégalités systémiques (salaires, rentes AVS) et personnelles (harcèlement, intimité, identité de genre). Le féminisme est porteur de l'espérance d'un monde différent et meilleur, ici et ailleurs!

et nous avons eu la chance de pouvoir compter sur la bienveillante disponibilité de notre famille, de notre entourage et d'un accueil à la crèche. Le fait que tout le monde ait été en santé, sans accident particulier, a favorisé une cohabitation avec la politique qui a pris une place exigeante dans notre organisation familiale et a également favorisé de belles expériences, en particulier la confiance mutuelle.

les garçons doivent se sentir à l'aise dans une école inclusive. Encore faut-il que les programmes scolaires de plus en plus denses laissent le temps utile à co-construire des projets contribuant véritablement à l'égalité des chances.

Vous faites partie de plusieurs comités d'associations et venez de prendre la présidence du Conseil de fondation de la Haute école de travail social et de la santé à Lausanne.

Comment expliquez-vous le peu de femmes représentées dans ce type d'institution?

On répète volontiers que les femmes hésitent à s'engager, par manque de confiance, voire manque d'intérêt. Souvent, ce sont encore les contraintes organisationnelles qui empêchent l'engagement. L'offre des structures d'accueil (coûts, horaires) doit encore être améliorée et il serait utile de nommer des femmes qui travaillent à temps partiel (idem pour les hommes par ailleurs) et de revoir l'organisation des séances. Il s'agit d'accepter le libre choix des femmes, d'éviter la culpabilisation; un enjeu d'importance pourrait consister à ouvrir les réseaux des personnes sollicitées; une démarche participative à ce sujet serait peut-être une option prometteuse...

L'administration jurassienne va instaurer des dispositions imposant le principe d'une représentation équitable des sexes dans la composition des commissions et groupes de travail, avec des quotas allant de 40 à 60%. Le temps est-il venu pour les quotas de femmes?

J'ai toujours été favorable aux quotas et demeure fidèle à ce principe. Je salue la position plus interventionniste du Gouvernement et de l'administration jurassienne. Je suis persuadée qu'une action plus marquée en faveur de la mixité sera favorable à un enrichissement des débats et motivera des hommes à participer à des commissions traitant du social et de la santé et des femmes à s'engager dans des domaines techniques et économiques notamment. •

«Le travail des femmes n'est pas un cadeau pour les femmes, c'est un cadeau pour la société»

COLINE SERREAU, ACTRICE, ARTISTE, CINÉASTE,
COMPOSITRICE, SCÉNARISTE



INTRODUCTION DES QUOTAS

LES FEMMES DEVRONT ÊTRE MIEUX REPRÉSENTÉES DANS LES INSTANCES SUPÉRIEURES DES GRANDES ENTREPRISES. LES CHAMBRES FÉDÉRALES ONT SOUTENU L'INTRODUCTION DES QUOTAS DANS LES DIRECTIONS ET LES CONSEILS D'ADMINISTRATION DES SOCIÉTÉS COTÉES EN BOURSE. LES CONSEILS D'ADMINISTRATION DEVRONT COMPTER AU MINIMUM 30% DE FEMMES ET LES DIRECTIONS 20%.

DANIELE LAVILLE

Aujourd'hui suffit-il d'avoir de l'ambition pour réussir une carrière professionnelle?

Non, bien sûr, il faut également beaucoup de volonté, d'ouverture d'esprit et oser saisir les opportunités. La confiance en soi est le meilleur moteur pour aller vers les autres et couvrir d'autres horizons professionnels. Ces mots de Molière m'accompagnent toujours «La grande ambition des femmes est d'inspirer de l'amour».

On dit des femmes qu'elles ont un fort impact sur l'économie et surtout qu'elles jouent un rôle important dans le monde du travail; qu'en pense la responsable jurassienne de «Femmes PME»?

Depuis toujours les femmes sont le noyau actif de toute économie car elles sont multitâches. Si vous comparez leur mode de fonctionnement, il est quasi identique dans tous les pays; la femme est le cœur de tout: elle donne la naissance, les bras portent, nourrissent et transmettent de la chaleur. Que ce soit du côté privé ou économique, son rôle reste le même. Un de mes anciens dirigeants à Zurich regrettait qu'il y ait peu de femmes à des postes de direction car, en dépit de leurs compétences, elles savent trouver des solutions en un temps record, prennent des décisions difficiles, avec beaucoup de sensibilité, tout en gardant le sourire.

DANIELE LAVILLE

Y a-t-il une figure féminine qui vous a inspirée?

Je n'ai pas de modèle particulier mais je pense souvent à ma grand-maman, paysanne, vivant dans les montagnes vosgiennes, qui a élevé pendant plus de deux ans ses enfants en bas âge et géré la ferme pendant la Deuxième Guerre mondiale, mon grand-père étant prisonnier en Allemagne. Seule, courageuse, elle a toujours parlé positivement de cette période en nous inculquant un grand respect pour tous les peuples. Sinon, plus proche de nous, je pense à Diane Reinhardt, femme drôle et dynamique qui se bat, sans cesse pour

Ma devise

Etre curieuse, oser pousser les portes, mélanger les genres et anticiper, mais surtout rester humble.

la place des femmes depuis de nombreuses années; sa société Board2Win SA s'occupe principalement de placer des femmes dans les conseils d'administration sur la base d'un concept novateur s'orientant sur la diversité des compétences et expériences. Engagée politiquement, économiste, professeure et administratrice de sociétés, elle incarne la vivacité et représente la femme d'aujourd'hui.

Qui dit conseil d'administration, dit manque de femmes; les quotas vous en pensez quoi?

Il est fort regrettable d'imposer des quotas pour arriver à un certain équilibre, mais force est de constater que souvent nous sommes oubliées. Les quotas contribuent évidemment à corriger cette sous-représentation des femmes aux postes importants.

Pour crever ce fameux «plafond de verre», cette contrainte permet de bousculer les mauvaises habitudes et rééquilibrer les forces. Mais ne tombons pas dans les excès inverses et essayons de trouver l'équilibre qui ne dévalorisera pas ces nominations imposées et perçues comme «alibi» ou sectaires. •



QUELQUES CHIFFRES...

LES FEMMES PME SUISSE ROMANDE
L'ASSOCIATION DES FEMMES PME COMPTE 35 MEMBRES POUR LA SECTION DU JURA, SUR UN TOTAL DE PRÈS DE 380 EN SUISSE ROMANDE.

EN 2009, POUR LA PREMIÈRE FOIS, IL Y A PLUS D'ÉTUDIANTES QUE D'ÉTUDIANTS DANS LES UNIVERSITÉS SUISSES.



CHRISTINA PAMBERG

53 ANS, PORRENTRUY

Directrice, Alcyon Holding SA

Après sa maturité obtenue au Lycée cantonal à Porrentruy, Christina Pamberg a poursuivi un cursus universitaire plutôt éclectique - en tous cas du point de vue géographique - qui l'a menée aux Etats-Unis, au Japon et en France.

Son parcours professionnel est tout autant marqué par cette dimension internationale, ayant travaillé dans le secteur du luxe et des montres chez Tiffany & Co. à New York au début de sa carrière, avant de s'orienter sur la finance, à New York et à Londres. Cette activité financière s'est largement focalisée sur le capital investissement (startups, capital croissance, etc).

Aujourd'hui, elle continue d'être active dans ce secteur chez Alcyon Holding SA.

« ...cela prendra 257 ans pour combler les disparités dans le monde du travail. »

RAPPORT 2019 DU FORUM ECONOMIQUE MONDIAL (WEF)

VÉRONIQUE GIGON

57 ANS, ÉVILARD

Administratrice indépendante

Après une formation juridique, complétée plus tard par un Master of Business Administration, Véronique Gigon a travaillé dans une étude d'avocats, puis au Tribunal cantonal de Neuchâtel.

Elle a ensuite assumé des fonctions dirigeantes dans l'administration fédérale (directrice suppléante de l'Office fédéral de la communication, puis secrétaire générale suppléante de la conseillère fédérale Doris Leuthard).

En 2019, elle est devenue administratrice indépendante, membre de conseils d'administration (CFF, Banque Alternative Suisse, Energie du Jura, Aare Seeland mobil) et partenaire associée de GetDiversity.

Elle est également membre bénévole du comité d'Amnesty International Suisse et présidente du Parc du Doubs.



CHRISTINA PAMBERG

Vous avez intégré le conseil d'administration de la Banque cantonale du Jura (BCJ) en 2014 et vous en êtes devenue la présidente en 2016. Quel parcours!

Traiter tout un chacun comme vous voudriez que l'on vous traite.

Ma devise En effet! Pour moi, la BCJ était mon premier poste d'administratrice. Je

ne m'attendais donc pas forcément à cette progression à la présidence. Mais il faut dire qu'en parallèle j'ai continué à me former par le biais de séminaires sur la gouvernance d'entreprise et j'ai aussi rejoint d'autres conseils d'administration. Tout cela a contribué à développer et à faire progresser mes compétences et de ce fait me rendre plus crédible pour prétendre à cette présidence.

Quelles sont les qualités premières ou les compétences indispensables qu'il faut avoir pour se voir proposer un tel poste?

Dans le cas spécifique de la BCJ - banque emblématique et ancrée dans le tissu économique jurassien - je pense que c'était pour une part mes compétences financières et mon expérience de plus de 25 ans de métier ainsi que mon lien très fort avec le Jura - y ayant grandi et fait mes classes. En même temps, le fait d'avoir quitté la région et fait mes armes professionnelles ailleurs pendant 25 ans a été aussi un avantage. Cela m'a donné un certain recul mais aussi une indépendance - voire neutralité - dans le cas de conflits d'intérêts, qui par définition sont légion dans une région comme la nôtre où tout est connecté et imbriqué.

On sent actuellement que les lignes bougent, qu'un réel progrès est en cours. Le monde de la banque a-t-il changé ces dernières années? Est-il plus accessible aux femmes?

Ça avance, mais il y a encore du chemin à faire. Dans le monde de la banque il y a certainement plus de modèles d'identification féminins pour les jeunes femmes en début de carrière aujourd'hui qu'à mon époque. De surcroît, les dirigeants et recruteurs sont sensibilisés à construire des équipes plus paritaires. Je crois qu'aujourd'hui la balle est souvent dans le camp des femmes et que c'est à elles de décider de se donner les compétences nécessaires par les études ou l'apprentissage pour prétendre à une carrière bancaire et ensuite d'articuler leur plan de carrière sur le long terme.

Avez-vous le sentiment que les codes évoluent et que les modèles traditionnels sont remis en question? On va vers plus de diversité, de mixité?

Heureusement les choses changent. La diversité des genres dans un contexte professionnel est de plus en plus acceptée et beaucoup de secteurs stéréotypiquement masculins commencent à se féminiser. Mais on peut mieux faire. La bonne nouvelle est que la pandémie et le télétravail qui en ont découlé ont démontré qu'il y avait d'autres modèles de travailler qui fonctionnent. Cela devrait donc permettre plus de flexibilité dans certaines professions pour allier famille et carrière et, à terme, aider à améliorer la diversité. •

VERONIQUE GIGON

Vous avez intégré le conseil d'administration de la société Energie du Jura SA (EDJ) en 2019 et vous en êtes devenue la présidente cette année. Pourquoi dénombre-t-on encore si peu de femmes dans les conseils d'administration?

Les conseils d'administration étaient traditionnellement des bastions masculins qui recrutaient surtout par cooptation dans leurs réseaux professionnels, politiques ou autres. Mais les choses sont

Ma devise

Pourquoi ne pas essayer!

en train de changer. Les conseils se professionnalisent et cherchent des profils spécifiques afin que leurs membres apportent les compétences et l'expérience nécessaires au bon fonctionnement de l'entreprise, par exemple, dans le domaine des finances, du droit, du management, du marketing, de la diversité et bien sûr du secteur concerné. Lors de mon élection dans des conseils d'administration, ma formation et mon expérience au Département fédéral de l'environnement, des transports, de l'énergie et de la communication ont été déterminantes.

Existe-t-il des banques de données de profils féminins aptes à candidater dans les conseils d'administration?

Il existe des réseaux spécialisés dont les membres sont des administratrices ou des femmes occupant des postes à responsabilités. Il s'agit par exemple du Cercle suisse des administratrices ou du Career Women's Forum, qui tiennent une liste de leurs membres et organisent des ateliers et des conférences utiles

pour les administratrices. Plusieurs bureaux de recrutement se sont aussi spécialisés dans la recherche de candidates pour des conseils d'administration. Ils ont leurs listes de contacts, mais effectuent généralement leurs recherches sur internet, notamment sur des réseaux comme LinkedIn. Il est donc important d'être visible sur le Net et d'utiliser des mots-clés pertinents afin de mettre en avant ses compétences et expériences.

Les femmes, tout comme les hommes d'ailleurs, travaillent de plus en plus en réseau et se soutiennent; le mode de désignation ou d'élection par cooptation a-t-il toujours la cote?

La cooptation est encore fréquente, d'où l'importance de disposer d'un large réseau professionnel et également de contacts dans d'autres domaines. Cependant, de plus en plus de conseils d'administration chargent des bureaux de recrutement pour la recherche de profils, notamment féminins. Ces deux modes de désignation vont certainement perdurer. La nouvelle réglementation concernant la représentation des femmes dans les conseils d'administration ouvrira par contre de nouvelles opportunités pour les candidates intéressées par ces fonctions. •



QUELQUES CHIFFRES...

EGALITÉ SALARIALE PAR RAPPORT À CELLE D'UN HOMME, LA FICHE DE SALAIRE D'UNE FEMME EST INFÉRIEURE EN MOYENNE DE 1512 FRANCS, SOIT 19.0 %, DE MOINS PAR MOIS. 54.6 % DE CETTE DIFFÉRENCE S'EXPLIQUENT PAR DES FACTEURS OBJECTIFS TELS QUE LA POSITION PROFESSIONNELLE, L'ANCIENNETÉ OU LE NIVEAU DE FORMATION. TOUTEFOIS, 45.4 % DE L'ÉCART DE SALAIRE NE S'EXPLIQUENT PAS PAR DES FACTEURS OBJECTIFS ET RECOUVRENT UNE POTENTIELLE DISCRIMINATION SALARIALE SUR LA BASE DU SEXE.



LISE BAILAT
37 ANS, BIENNE

Journaliste, correspondante parlementaire à Berne pour les journaux 24 Heures, La Tribune de Genève et le Matin Dimanche

Après sa maturité au Lycée cantonal à Porrentruy en 2001, elle a étudié deux semestres à l'Université de Bâle avant de commencer un stage de journaliste à Radio Fréquence Jura (RFJ).

Entre 2005 et 2008, elle a voyagé en Amérique latine, en Indonésie et en Afrique, tout en pratiquant son métier comme journaliste libre.

Elle a ensuite eu l'occasion d'être correspondante parlementaire pour les Radios Régionales Romandes à Berne, puis de prendre la rédaction en chef de RFJ et RJB.

Elle est de retour à Berne en qualité de correspondante parlementaire depuis 2012.



MARCELINE MICHON
25 ANS, DELÉMONT

Journaliste à Radio Fréquence Jura (RFJ)

Marceline Michon est née à Neuchâtel. Elle a quitté le domicile familial à 14 ans pour vivre l'un de ses rêves: pratiquer le basketball à haut niveau. Elle a mené de front la pratique du sport d'élite et ses études à Genève.

Fonceuse, ce rythme soutenu l'a motivée. Après l'obtention d'un Master en journalisme, elle a réalisé son autre rêve, celui de devenir journaliste. Elle a alors découvert un nouveau canton, le Jura, qui l'a aujourd'hui adoptée. Elle allie maintenant avec bonheur ses deux passions puisqu'elle fait vivre les matchs du BC Boncourt en direct à la radio aux Jurassiennes et Jurassiens.

LISE
BAILAT

Nombre d'études démontrent un déséquilibre entre la place accordée à la parole des hommes et celle des femmes dans l'espace médiatique; faites-vous le même constat dans la pratique?

Assez souvent, oui. Mais cela dépend de plusieurs facteurs déterminants: tout d'abord, la part des femmes à des postes exposés médiatiquement - souvent des postes dirigeants - ensuite la disposition des femmes à prendre la parole et leur sentiment de légitimité à intervenir; enfin la sensibilité et le réseau des journalistes. La féminisation des métiers des médias et de la communication et l'attention de l'opinion publique aux thèmes de l'égalité permettent toutefois de diminuer ce déséquilibre. Elles ont aussi permis l'émergence de nouvelles thématiques.

Vous avez été rédactrice en cheffe à RFJ, savez-vous pourquoi les femmes sont si rares à occuper ce type de poste?

Les médias sont des lieux de pouvoir et d'influence. Ils ont de fait longtemps été des bastions masculins et le restent encore dans de nombreuses entreprises. La maternité a par ailleurs aussi longtemps été considérée comme un obstacle à l'accession à un poste à responsabilités, dans un métier aux horaires très irréguliers. Cet entre-soi est en train d'évoluer. J'ai, pour ma part, aujourd'hui une rédactrice en cheffe et une rédactrice en cheffe adjointe!

Cette évolution nous la retrouvons également dans les domaines politiques et économiques. Et ça fait bouger les choses. A mon arrivée à Berne, je ne pouvais pas écrire un article sur l'armée sans recevoir des commentaires de lecteurs arguant que je n'étais pas apte à traiter cette thématique n'ayant pas fait l'école de recrues. Aujourd'hui, une conseillère fédérale est en charge de l'armée. Je ne reçois plus de commentaires. Il y a encore dix ans, le fait de devenir mère était un facteur presque éliminatoire du Centre des médias à Berne, ce qui n'est plus du

Ma devise tout le cas. De plus, des consœurs sont également actives dans les rubriques économiques, celle du Temps en est un bon exemple.

Être soi, c'est être libre.

De manière générale, les rédactions sont-elles en train de se féminiser?

Les mauvaises langues diront que la féminisation du métier est surtout le signe de la précarisation de la branche des médias. J'y vois pour ma part le signe que les femmes assument de plus en plus la prise de parole dans l'espace médiatique et que les entreprises elles-mêmes tendent à davantage d'égalité, et de manière générale, à plus de diversité afin de mieux refléter la société. Cela dit, ce n'est pas parce que les femmes sont plus visibles qu'elles ont toujours accès de manière équitable à tous les échelons de la hiérarchie. •

MARCELINE
MICHON

«J'ai eu la chance d'être prise au sérieux rapidement, peu importe mon genre ou mon âge», nous dit-elle. Sa motivation et ses compétences lui ont permis de trouver sa place parmi les collègues de la radio, en majorité masculins. «Être une femme est une force dans la poursuite de ma carrière de journaliste sportive: les femmes sont en effet peu nombreuses dans le domaine. Ma présence est donc vue comme une richesse et j'ai su tirer profit de la condescendance de certains interlocuteurs avant de gagner leur respect».

Ma devise

«Travailler certains jours dès 4h du matin et accompagner les auditrices et auditeurs au réveil, d'autres fois jusqu'au bout de la nuit pour leur faire vivre un match à l'autre bout de la Suisse, cela demande une bonne hygiène de vie et une certaine rigueur. Mais c'est aussi très riche et motivant, je ne m'ennuie jamais. Sur le plan personnel, ce métier est extrêmement enrichissant et correspond à mon caractère social et passionné. Il me permet de faire de nombreuses rencontres, d'apprendre chaque jour sur les autres et moi-même».

«Les portes de l'avenir sont ouvertes à ceux qui savent les pousser» COLUCHE

A la question de comment voit-elle son avenir? «Je me vois journaliste, parce que ce métier est une passion et d'une telle diversité, fait d'imprévus, qu'il me faut encore de nombreuses années avant d'en explorer toutes les facettes». •



LE SAVIEZ-VOUS?

SYLVIE DURRER, NICOLE JUFER ET STÉPHANIE PAHUD ONT ÉCRIT L'OUVRAGE «LA PLACE DES FEMMES ET DES HOMMES DANS LA PRESSE ÉCRITE GÉNÉRALISTE DE SUISSE ROMANDE DES ANNÉES 80 À NOS JOURS». A LA CROISÉE DES ÉTUDES DE GENRE, DE L'ANALYSE LINGUISTIQUE DU DISCOURS ET DES SCIENCES DES MÉDIAS, CETTE ÉTUDE ANALYSE UNE DOUZAINÉ DE TITRES ET PORTE SUR DIFFÉRENTES PÉRIODES ALLANT DE 1982 À 2006.

FORMATION & EMPLOI

PORTRAITS DE FEMMES

La participation des femmes sur le marché du travail a fortement augmenté au cours des dernières décennies. Beaucoup d'entre elles sont encore discriminées dans certains domaines, c'est pourquoi davantage de mesures favorisant l'égalité sont nécessaires, notamment pour développer la formation professionnelle, reconnaître leur statut ou briser le «plafond de verre».

PHOTO CRÉDIT EPFL - TOUS DROITS RÉSERVÉS

FARNAZ MOSER-BOROUMAND

59 ANS, RENENS

Cheffe du Service de promotion
des sciences de l'EPFL

Après l'obtention d'un diplôme d'ingénieure chimiste et un doctorat à l'EPFL, Farnaz Moser apporte sa contribution comme chercheuse dans le domaine de l'environnement. Au bénéfice d'une formation en gestion d'entreprise, elle a dirigé le Bureau de l'égalité des chances de l'EPFL où elle a entre autres conçu et réalisé des projets pour encourager des filles à s'engager dans les filières scientifiques et technologiques.

Actuellement, elle dirige le Service de promotion des sciences de l'EPFL dédié à la diffusion des savoirs scientifiques et technologiques auprès des jeunes et du grand public.

**CÉLINE NYDEGGER**

23 ANS, VENDLINCOURT

Micro-mécanicienne chez MPS, entreprise jurassienne active dans la fabrication de microsystèmes basés sur la technologie du roulement à billes.

Après l'école obligatoire, Céline Nydegger a opté pour un apprentissage de micro-mécanicienne à la Division technique du CEJEF à Porrentruy.

Durant sa formation, elle a eu le bonheur de participer au projet de la fameuse horloge de l'entreprise jurassienne Richard Mille offerte à la ville de Québec. Après l'obtention de son CFC, Céline a pratiqué pendant deux ans la mécanique conventionnelle, avant de travailler sur une machine CNC, à son retour d'un voyage linguistique de quatre mois, en Australie.

FARNAZ MOSER-BOROUMAND

Vous êtes à l'origine de nombre d'ateliers – internet, robotique, coding – conçus spécialement pour les filles. Qu'est-ce qui a motivé cette démarche?

Malgré un accès libre des femmes à l'éducation et à toutes les professions, les jeunes femmes optent le plus souvent encore pour des métiers traditionnellement perçus comme féminins. Le programme établi pour elles de 7 à 16 ans avec différentes activités dans les domaines scientifiques, mathématiques et numériques a pour but d'augmenter leur intérêt et leurs connaissances, ainsi que la confiance en leurs capacités dans ces domaines. Elles doivent pouvoir également participer au développement de ces domaines.

Les femmes et les hommes doivent avoir l'occasion de développer leur potentiel dans tous les domaines, cela en fonction des choix individuels et indépendamment des schémas préétablis.

Après plus de 10 ans d'expérience, quel bilan en tirez-vous?

Nous avons débuté avec un atelier de 24 jeunes filles. Aujourd'hui, nous avons un programme complet avec diverses activités pour les différentes tranches d'âge. Le programme s'est étendu grâce aux partenariats dans tous les cantons francophones et bilingues ainsi que dans deux cantons germanophones. Partout, il y a des listes d'attente pour les ateliers et les participantes confirment leur enthousiasme et leur intérêt à

poursuivre d'autres activités dans ces domaines. Les parents sont aussi sensibilisés et peuvent encourager leur fille pour le choix de ces filières. D'autres actions avec les mêmes buts sont également entreprises. Nous allons dans la bonne direction, mais il faut persévérer car les changements culturels nécessitent du temps.

Savez-vous si les nombreuses jeunes filles qui ont suivi vos ateliers poursuivent leur parcours professionnel dans les métiers techniques et scientifiques?

Nous avons plusieurs exemples de jeunes femmes qui ont choisi ces filières à l'EPFL ou dans d'autres institutions partenaires. Certaines encadrent à leur tour nos activités pour les jeunes filles et leur servent de modèles.

Ma devise

De nombreux parents témoignent d'un changement d'attitude très positif de leur fille vis-à-vis de ces domaines, suite à la participation aux ateliers. Ce qu'on peut dire avec certitude c'est

que les jeunes filles qui participent à ces activités proposées, qui découvrent l'utilité de ces filières pour la société, qui prennent confiance en leurs capacités et qui rencontrent des modèles auxquels elles peuvent s'identifier, ne sont pas freinées dans le choix de leurs études par des préjugés. •



LES ATELIERS DE L'EPFL DANS LE JURA EN QUELQUES CHIFFRES...

DEPUIS 2009, 618 FILLES ONT PARTICIPÉ AUX COURS «INTERNET & CODE POUR LES FILLES».

DEPUIS 2010, 880 FILLES ET GARÇONS ONT PARTICIPÉ AUX COURS DE ROBOTIQUE.

DEPUIS 2018, 65 JEUNES FILLES ONT PARTICIPÉ AUX ATELIERS «CODING CLUB DES FILLES».

QUELQUES MILLIERS DE PARENTS ET D'ENFANTS ONT PRIS PART AUX JOURNÉES DE DÉCOUVERTE DES SCIENCES ET À LA REMISE DES ATTESTATIONS À L'EPFL.

PLUSIEURS MILLIERS D'ÉLÈVES ET LEURS ENSEIGNANT-E-S ONT BÉNÉFICIÉ DES ATELIERS SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES EN CLASSE ET DE LA VENUE DU BUS «LES SCIENCES, ÇA M'INTÉRESSE!».

CELINE NYDEGGER

MESDAMES, À VOUS LA PAROLE!

Pourquoi ce choix d'un métier technique?

Je ne sais pas si j'ai vraiment choisi ce métier... Nous avons dû décider de notre futur à 14 ans, ce qui est bien trop tôt selon moi et, comme je ne savais pas du tout quoi faire, ma maman m'a inscrite à des stages d'informaticienne et micro-mécanicienne. Les deux m'ont plu. Il faut dire que toute ma famille travaille dans le domaine. Mon père m'a d'ailleurs plusieurs fois emmenée à son travail. L'ambiance, la diversité du travail, utiliser ses mains, fabriquer un objet à partir d'un bloc de matière et rechercher des solutions aux éventuels problèmes, cela m'a toujours fascinée.

Il y a peut-être eu quelques hésitations au début de ma formation, la peur du manque de connaissances techniques, ce qui est plutôt inné chez les garçons. Au final, tout s'apprend.

Ma devise

Se donner les moyens pour obtenir ce que l'on veut.

Pour ce qui est de l'accueil, tout s'est très bien passé, les garçons ne m'ont jamais sous-estimée ou moquée. Vous savez, de nos jours les esprits sont quand même plus ouverts.

Quel conseil donneriez-vous aux filles qui hésitent à se lancer dans une filière technique ou scientifique?

Qu'il ne faut pas avoir peur du regard d'autrui et ne pas s'arrêter sur des a priori; il faut faire ce qu'on aime. Essayez pour découvrir!

J'ai eu la chance de participer quelquefois à des journées de promotion des métiers techniques au féminin organisées par le Bureau de l'égalité, durant mon apprentissage; ces campagnes de promotion sont très utiles et efficaces pour faire davantage connaître les domaines techniques aux filles, domaines encore trop genrés à mon goût. •



LE SAVIEZ-VOUS?

POUR L'ANNÉE ACADÉMIQUE 2021-2022, LA DIVISION TECHNIQUE DU CEJEF COMPTE 21% DE FILLES INSCRITES DANS SES DIFFÉRENTES FILIÈRES DE FORMATION.

CORINNE GERBER

52 ANS, PORRENTROY

Agricultrice

Fille d'agriculteur, Corinne Gerber a toujours aimé cette profession. C'est donc tout naturellement qu'elle a fait un CFC d'agricultrice, puis son brevet de paysanne. Toujours investie dans le travail de l'exploitation, elle était notamment responsable de la traite des vaches.

Depuis deux ans, les vaches laitières ont été remplacées par des vaches allaitantes qu'elle surveille de près. Elle a également ouvert un magasin à la ferme qui regorge de spécialités.

**ÉMILIE BEURET**

26 ANS, GLOVELIER

Cheffe d'exploitation agricole et employée comptable agricole externe

A seulement 26 ans, Emilie Beuret peut d'ores et déjà compter sur une solide expérience dans le domaine de l'agriculture. Titulaire d'un CFC d'agricultrice et d'un Bachelor en agronomie, elle a occupé durant deux ans le poste de secrétaire générale de la Chambre d'agriculture du Jura bernois.

Elle travaille désormais à 80% sur l'exploitation familiale qu'elle a repris avec son père et son frère. Elle est également, depuis plusieurs années, présidente du groupe des Jeunes agriculteurs jurassiens. « Nous sommes un organe de défense professionnelle et nous occupons principalement des soucis liés aux jeunes et aux questions relatives à la gestion d'une exploitation agricole lorsqu'on la reprend ou lorsqu'on est jeune cheffe d'exploitation ».

Ce groupe d'agricultrices et agriculteurs est également actif sur les réseaux sociaux leur donnant ainsi l'occasion d'expliquer leur métier, de partager des moments de leur travail de façon directe et, ce, particulièrement en période de Covid.

CORINNE
GERBER

Fort de son expérience, Corinne Gerber explique qu'il est primordial que «la valorisation du métier passe par la reconnaissance sociale du statut de l'épouse dans l'entreprise agricole en tant que collaboratrice, associée ou cheffe d'exploitation. C'est à chacune de choisir ce qui lui convient, mais c'est important de le faire».

Cependant, en Suisse, selon les chiffres de 2017, 70% des femmes actives dans l'agriculture effectuent du travail non déclaré et ne disposent d'aucune couverture sociale propre. Mais Corinne Gerber constate une évolution positive. «Fort heureusement, les choses changent, la majeure partie des femmes travaillent à l'extérieur et, de ce fait, bénéficient d'une couverture sociale. Les paysannes sur les exploitations sont responsables de branches de production, se forment en faisant un brevet et sont reconnues comme collaboratrices dans l'exploitation». Et qu'en est-il dans le Jura? «Les nouvelles générations sont plus sensibilisées sur la nécessité de la couverture sociale. De plus en plus de filles font le CFC agricole et reprennent le domaine familial, chose encore impensable il y a quelques années. Les jeunes sont mieux informés que notre génération et les jeunes filles plus indépendantes et, je l'espère, plus prévoyantes que nous».

La sensibilisation et la défense des droits des paysannes constituent le cœur des activités de l'Association des paysannes jurassiennes dont Corinne Gerber assure la présidence depuis 2013. L'Association est également très active dans la pro-

Ma devise

**Si tu veux, tu peux...
Maintenant les portes sont
ouvertes pour les filles,
il faut juste ne pas avoir
peur de les pousser.**

motion de produits de qualité et de saison ainsi que dans le suivi de la politique agricole en perpétuel mouvement.

Le nombre d'exploitations agricoles continue de reculer en Suisse. La valorisation du métier d'agricultrice auprès des femmes constitue-t-elle une partie de la solution pour assurer la relève? Selon Corinne Gerber, le problème est ailleurs: «Je ne pense pas que l'agriculture manque de relève, qui plus est, les rangs des écoles d'agriculture sont bien garnis. Le problème vient plutôt de l'accès aux exploitations pour les jeunes qui n'ont pas de ferme à la base. Les prix des domaines sont un réel frein et cela indépendamment qu'on soit fille ou garçon.» •

EMILIE
BEURET

Nous avons demandé à Emilie Beuret si le poste de présidente des Jeunes agriculteurs jurassiens qu'elle occupe représente un avantage pour promouvoir la place des femmes dans l'agriculture jurassienne. «Depuis mon arrivée, deux autres jeunes femmes sont venues compléter nos rangs. Je pense en tout cas que cela aide les agriculteurs de tous âges à placer leur confiance également en les femmes qui s'investissent. J'ai souvent eu de très bons retours d'agriculteurs, parfois sceptiques au départ».

Tout comme Corinne Gerber, Emilie Beuret remarque des changements quant au statut des femmes dans le domaine de l'agriculture, notamment pour les nouvelles générations. «Les compétences des paysannes qui s'occupent de transformer les produits de la ferme et celles de la cheffe d'exploitation sont de mieux en mieux reconnues. Même s'il y a encore des progrès à faire, je crois que nous sommes sur le bon chemin». Ces perspectives optimistes se confirment également dans la formation. «La présence des agricultrices est en forte évolution et cela me réjouit beaucoup car elles amènent un autre angle de vue sur le métier».

Ma devise

Être libre, c'est choisir ses contraintes!

«Cette phrase représente pour moi l'engagement que j'aime avoir et que chaque femme devrait pouvoir se dire. Il ne s'agit pas d'avoir tous les droits, ni de pouvoir tout faire, mais plutôt de pouvoir faire tout ce qui nous tient à cœur et nous engager dans tout ce que l'on souhaite, sans se mettre de limites de genre, d'âge ou de nationalité.» •

**LE SAVIEZ-VOUS?**

BERTHA VON SUTTNER A ÉTÉ LA PREMIÈRE FEMME À RECEVOIR LE PRIX NOBEL DE LA PAIX, LE 18 AVRIL 1906 À OLSO. C'EST ELLE, D'AILLEURS, QUI AURAIT INSPIRÉ ALFRED NOBEL QUANT À LA CRÉATION DE CE PRIX.

1911 LA SOCIALISTE ALLEMANDE CLARA ZETKIN, FÉMINISTE D'AVANT-GARDE DU DÉBUT DU 20^E SIÈCLE, EST À L'ORIGINE DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME. IL FAUDRA ATTENDRE LE 8 MARS 1977 POUR QUE LES NATIONS UNIES L'OFFICIALISENT.

**«Je n'aime pas l'expression
devoir de mémoire. Le seul
devoir c'est d'enseigner
et de transmettre.»**

SIMONE VEIL



CULTURE & SPORT

PORTRAITS DE FEMMES

Le sport et la culture sont de solides leviers pour renforcer la cohésion sociale et favoriser la liberté. Ces domaines ont également contribué à l'émancipation de la femme, mais les clivages de genre y sont encore très présents. A travers leur art, les femmes osent, s'inventent et ouvrent des horizons nouveaux qui nous entraînent, tel un tourbillon, et nous impactent dans la foulée.

PHOTO OFFICE DES SPORTS DU CANTON DU JURA - TOUS DROITS RÉSERVÉS

EUGÉNIE REBETEZ

36 ANS, ZURICH

Chorégraphe, danseuse et mère au foyer

Après avoir grandi dans le Jura, à Mervelier, Eugénie Rebetez est partie en Belgique à 15 ans pour suivre une formation danse-études, puis en Hollande pour accomplir un Bachelor en Danse et Chorégraphie.

Depuis 2008, elle habite à Zurich avec son compagnon et travaille en tant que danseuse et chorégraphe indépendante.

Dans ses créations artistiques, elle met à profit ses multiples talents et mêle avec finesse et humour des éléments de danse, de chant et de théâtre. Ses spectacles sont présentés dans toute la Suisse ainsi qu'en Europe et rencontrent un franc succès.

**LA CASTOU**

73 ANS, DENENS

Danseuse, chanteuse et comédienne

Née à Saignelégier, Catherine Burkhardt, plus connue sous son nom de scène La Castou, passe son enfance à Neuchâtel, puis à Lausanne.

Son premier tutu? Elle l'enfile à quatre ans et se forme à la danse classique, un milieu strict. «Notre professeure nous foutait des coups de canne parce que nous n'étions pas assez en dehors». Elle fait ensuite un apprentissage de photographe qui lui permettra «avec son culot» de photographier la grande famille du cirque Knie, mais aussi de faire des rencontres déterminantes notamment lorsqu'on lui parle d'un danseur, Raoul Lanvin, qui ouvre la première école de Modern Jazz à Lausanne. «C'était l'époque du film West Side Story, j'adorais. C'était encore nouveau en Suisse». Elle se lance avec cette troupe de six danseuses et danseurs qui rencontre tout de suite un succès fou et enchaîne les émissions de variétés en dansant notamment avec Claude Nougaro, Serge Gainsbourg ou encore France Gall.

Puis, elle rejoint une autre compagnie à Rome avec laquelle elle se produira dans le monde entier: Athènes, Le Caire, Montréal et New York.

EUGENIE REBETEZ

Conjuguer travail artistique et vie de famille peut sembler difficilement réalisable. Egaleme nt maman, nous avons demandé à Eugénie Rebetz si cela représentait une plus grande difficulté pour elle dans ce milieu. «Non, je dois jongler avec plusieurs choses en même temps comme toutes les mamans. Mais mon statut d'indépendante me permet de le faire avec un peu plus de souplesse puisque c'est moi qui fixe le cadre du travail».

Le milieu de la culture ne fait pas figure d'exception en matière d'inégalités. Les femmes sont très présentes sur scène; tendance qui s'inverse dans les postes à responsabilités. «Mon entourage professionnel a toujours été très féminin et le milieu culturel dans lequel j'évolue depuis bientôt quinze ans est lui aussi très féminin, ou devrais-je dire, très diversifié. Je n'ai jamais considéré mon genre comme un frein à ma carrière et n'ai jamais voulu donner trop d'importance à ceux (et celles) qui décident des normes». De plus, Eugénie Rebetz a toujours travaillé en tant qu'artiste indépendante et, dans ce sens, a toujours été «sa propre cheffe». «C'est un choix professionnel qui m'offre une plus grande liberté artistique. Malgré le fait que je n'ai aucune sécurité financière, cette manière de travailler m'apporte beaucoup de satisfaction et me permet de tracer mon chemin comme je l'entends».

Ces dernières années, les milieux artistiques semblent avoir pris conscience du rôle qu'ils peuvent jouer dans la perpétuation des inégalités de genre et nombreux sont ceux à avoir infléchi leur politique vers plus d'inclusion.

Ma devise

**Jamais dans la tendance
mais toujours dans la
bonne direction**

Selon Eugénie, «l'inclusion est nécessaire, mais parfois elle crée d'autres formes de discrimination quand, par exemple, des artistes pourtant très talentueux-ses sont mis-es en sourdine parce qu'elles ou ils ne sont ni queer, ni en situation de handicap. Ce qui est intéressant, c'est quand tout le monde peut prendre la parole. Je suis contre l'inclusion quand elle crée une nouvelle norme bien-pensante et suis pour l'inclusion quand elle crée un dynamisme au sein du travail et de la société».

Les milieux de la culture sont particulièrement touchés par la pandémie et tentent de garder le moral malgré les circonstances. Pas toujours évident de créer dans ces conditions. Mais pour Eugénie, «il est toujours possible de créer, quel que soit le contexte. Le problème c'est la fermeture des théâtres au public. Cette crise n'est pas compatible avec l'art vivant; tout l'enjeu est de rester vivant malgré la crise». •

LA CASTOU

Le milieu de la danse n'échappe pas aux inégalités de genre et au sexisme. Qu'en était-il à cette époque?

«On ne pensait pas à cela. Il n'y avait pas d'inégalités entre les danseurs et les danseuses, nous étions logés à la même enseigne. Il n'y avait pas de racisme non plus. Nous étions toutes et tous de pays différents. On s'entendait très bien, il n'y avait aucune jalousie».

Puis, de retour en Suisse, La Castou ouvre une école de danse à Saignelégier; elle y restera plus de dix ans. «J'ai toujours eu un super contact avec les enfants». C'était l'époque du Jura Libre où pour la première fois elle s'intéresse à la politique. «Mon père était un fervent séparatiste, j'ai marché dans la combine».

En 1980, Alain Morisod l'embarque dans l'aventure de la Revue genevoise; sa carrière dans le théâtre est lancée. De fil en aiguille, elle a joué dans plusieurs sitcoms de la TSR: Arrêt Buffet, Bigoudi, Les Pique-Meurons. Elle est également engagée dans des pièces de théâtre dramatiques et devient un personnage incontournable de la scène culturelle romande «Youpla Boum. J'ai eu une vie de paillettes». Une artiste au sens large et à la vie trépidante. «Oui, totalement et souvent sans rien demander, ça tombait comme ça. Un cul pas possible». Mais les opportunités, elle a su les provoquer et les saisir avec son entrain, sa joie de vivre, son talent et son aisance avec les gens.

Le milieu artistique n'est pas toujours facile et peut parfois faire peur notamment quand on débute; un conseil à la jeune génération?

«Quand tu es jeune, il faut te lancer ça c'est sûr, ne pas hésiter et ne pas penser tout de suite à l'argent. Quand tu es jeune, tu peux te permettre de faire toutes les conneries que tu veux... dans le bon sens, j'entends. Et bon, tu n'as qu'une fois 20 ans». Une philosophie qui lui a réussi. A bon entendeur.

**«Du courage, du sacrifice,
de la détermination, de
l'engagement, de la force,
du cœur, du talent, du cran.
C'est de ça que les petites
filles sont faites. Au diable la
douceur et les paillettes»**

BETHANY HAMILTON, SURFEUSE



LE SAVIEZ-VOUS?

LA TRAGÉDIENNE SARAH BERNHARD ÉTAIT LA VOIX D'OR DE VICTOR HUGO ET LE MONSTRE SACRÉ DE JEAN COCTEAU. SA DEVISE? «SANS LIMITES». EN 1880, ELLE DÉMISSIONNE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE ET CRÉE SA PROPRE COMPAGNIE.

Le domaine de la culture qui a besoin de foule et de proximité est touché de plein fouet par la crise sanitaire et subit des effets désastreux. «Beaucoup de mes amis du théâtre sont à l'arrêt total. C'est terrible et malheureux pour le milieu. Pour ma part, j'ai beaucoup de chance, dans le milieu du cinéma, les tournages ont repris».

A 73 ans, La Castou n'en a pas fini avec le monde artistique. L'occasion de nous raconter ses derniers tournages ponctués de magnifiques rencontres. Dans une série «Bulle» avec Claudia Cardinale, «vous vous rendez compte?». Dans un film à paraître prochainement au cinéma avec Bernard Campan et Alexandre Jollien. Puis, plus récemment, dans un film de la réalisatrice suisse et multiprimée, Ursula Meier avec Valeria Bruni Tedeschi et Eric Ruf, directeur de la Comédie Française. «Ce n'est pas rien! Ursula Meier a même engagé mon chien. Il a bien joué; il a aboyé quand il fallait». Jamais en manque d'anecdotes, La Castou.

Ma devise

Je n'en a pas. Je profite à fond et vis au jour le jour. La suite, on verra.

Dernier projet en date: un livre sur sa vie. De ses anecdotes et souvenirs aussi croustillants, drôles que touchants, nul doute que

La Castou va, une fois de plus, nous faire voyager à travers le monde, à travers son monde.

L'occasion de terminer en lui demandant si elle compte revenir s'installer dans les Franches-Montagnes. «Non, plus maintenant, je suis bien à Denens. Je m'occupe de la troupe de théâtre amateur que je mets en scène». Mais nous aurons probablement l'occasion de la retrouver lors de l'un de ses prochains tours de chant dans le Jura. ●



PHOTO TOUS DROITS RÉSERVÉS

SYLVIE MULLER

56 ANS, DELÉMONT

Artiste multimédia

Sylvie Muller décrit ses œuvres comme des mises en scène poétiques, infusées d'images subliminales et de références cinématographiques, politiques et culturelles.

**SARAH FORSTER**

27 ANS, VICQUES-SUÈDE

Employée de commerce
& Hockeyeuse semi-professionnelle

Patinant sur les traces de son père, Sarah Forster enfle ses patins pour la première fois à l'âge de quatre ans. Elle ne les a plus quittés et a su faire sa place parmi ses collègues masculins même si elle reconnaît que ce n'était pas toujours facile.

Elle a par la suite dû rejoindre des équipes féminines, puisqu'en Suisse seules les gardiennes peuvent évoluer dans des ligues masculines adultes. «Le hockey féminin ne peut pas être comparé à la version masculine. L'absence des charges notamment rend le jeu plus fluide et tactique».

Membre de l'équipe suisse féminine de hockey, Sarah Forster est médaillée de bronze aux Jeux olympiques à Sotchi en 2014; elle a également participé à ceux de PyeongChang et compte à son actif 6 participations à des championnats du monde.

Voilà trois ans qu'elle évolue dans le meilleur championnat d'Europe, en Suède (SDHL). «Une concrétisation pour une hockeyeuse».

SYLVIE
MULLER

Elle participe souvent à des œuvres collectives dont la dernière en date est une exposition en ligne intitulée «8 mars» et imaginée par Denis Tcheskiss. Au départ de cette exposition solidaire, il y a d'une part, une journée dédiée à la lutte pour les droits des femmes et, d'autre part, des artistes confiné-e-s. L'art peut donc fonctionner comme un vecteur des revendications de la société. «L'art est essentiel. L'art fait partie de la liberté d'expression, qui depuis la dangereuse montée du fascisme et du terrorisme est sérieusement menacée».

Ma devise

Vivre le moment présent, intensément.



TOUT AU LONG DE SA VIE, FRIDA KAHLO A INCARNÉ UNE VÉRITABLE ICÔNE DU FÉMINISME, S'OPPOSANT À LA PSYCHORIGIDITÉ DE LA SOCIÉTÉ MEXICAINE, HERMÉTIQUE À L'ÉMANCIPATION DES FEMMES. ELLE CONSTRUIT SON MYTHE SEULE, AVEC L'AIDE DE SA FORTE PERSONNALITÉ ET DE SON CARACTÈRE INTRANSIGEANT.

Les artistes femmes, majoritaires dans les écoles d'art, continuent d'être sous-représentées dans les galeries d'art et les musées. «Il n'est pas loin le temps où les femmes étaient modèles plutôt qu'artistes. Aujourd'hui, la situation évolue, lentement, mais les femmes doivent toujours se battre plus que les hommes pour obtenir la même place».

Partie dans les années 80 à New York, Sylvie Muller y découvre une mégapole où l'art prédomine. «Être au milieu d'une telle énergie créative est exaltant tout en

vous rendant humble et toute petite au milieu de cette foule de talents multiculturels». Mais dernièrement la vie dans la Grande Pomme a changé avec un niveau de vie toujours plus élevé et une perte de liberté. Alors en 2016, elle revient dans sa terre natale. L'occasion de demander à l'artiste si les femmes occupent une place différente dans le milieu de l'art à New York qu'en Suisse. «Pas vraiment, mais il y a plus de choix. Les comités des musées et autres biennales sont principalement composés d'hommes. Les femmes noires-américaines sont encore moins représentées. La non-binarité, nouveau concept qui prend de l'ampleur chez les jeunes américains, tend à éliminer la hiérarchie des sexes et la question de genre».

SARAH
FORSTER**Le temps de raccrocher les patins?**

«Pas encore. C'est une année importante, avec les championnats du monde au Canada et l'objectif d'une troisième participation aux Jeux olympiques de Pékin».

Ma devise

N'abandonne jamais.

De son passage dans l'un des pays les plus égalitaires au monde, elle dit avoir trouvé une population très ouverte, qui ne juge pas et où chaque personne est libre de ses choix.

«Dans le hockey, cela se traduit forcément par une meilleure valorisation des femmes excepté pour les salaires qui restent inégaux. Par exemple, les clubs suédois possèdent tous leurs propres équipes juniors de filles comme au football et au hockey. Les femmes participent à des matchs d'exhibition, avec des hommes, elles sont présentes au même titre que les hommes dans les journaux des clubs et les infrastructures sont bien meilleures avec des vestiaires fixes, des salles de gym et de l'équipement fourni». D'ailleurs, la ligue est semi-professionnelle alors qu'en Suisse c'est un sport 100% amateur, même en Women's League. «Cependant, depuis la médaille de bronze à Sotchi en 2014, on constate aussi des progrès dans le monde du hockey féminin en Suisse et, ce, dès le plus jeune âge. Ça évolue, c'est positif».

Dans une discipline où seul 10% des quelques 30'000 licencié-e-s sont des licenciées, les préjugés ont la vie dure. «Il y aura toujours des personnes qui penseront que le hockey est un sport d'hommes car on ne peut pas changer la société. Je leur répondrais: regardez une fois un match féminin et vous changerez peut-être d'avis!»



LA PREMIÈRE PARTICIPATION OFFICIELLE DES FEMMES AUX JEUX OLYMPIQUES DATE DE 1912. ELLES REPRÉSENTAIENT 2% DES ATHLÈTES ET NE POUVAIENT PARTICIPER QU'À DEUX DISCIPLINES: LE GOLF ET LE TENNIS.



PORTRAITS DE FEMMES

La femme est riche de vécus et d'inspirations au travers du temps, de la vie et de ses expériences. Qu'elles soient connues, reconnues ou anonymes, les femmes de notre quotidien tracent de nouveaux chemins, contribuent à faire évoluer la société et impulsent des changements concrets.

Elles bravent souvent les interdits, elles sont très courageuses et, contrairement à ce qu'on dit, elles ont confiance en elles. Nous n'avons qu'une envie, les suivre...

GRÈVE DES FEMMES - RFJ
JONATHAN VALLAT TOUS DROITS RÉSERVÉS

FEMMES EN MARCHÉ

« Il faut parfois mener
une bataille plusieurs
fois pour la gagner »

MARGARET THATCHER

SARAH MARQUIS

VALAIS

National Geographic Explorer
Conférencière, écrivaine et exploratrice

Sarah Marquis est une exploratrice du prestigieux National Geographic qui s'aventure seule depuis plus de 25 ans dans les environnements les plus hostiles de notre planète pour recréer le lien entre l'homme et la nature.

«Si l'on additionne toutes mes expéditions, j'ai parcouru l'équivalent du tour de la planète à pied et seule».

**JEANNE GUENAT**

34 ANS, LE NOIRMONT

Designer mode et créatrice de la marque SOTTES

Habitante du Noirmont, Jeanne Guenat est diplômée de l'école d'Arts appliqués de la Chaux-de-Fonds, en création de vêtements et titulaire d'un Bachelor en design mode de la Haute Ecole d'art et de design à Genève.

Ses études terminées, elle saisit l'opportunité de faire un stage, à Londres, chez Vivienne Westwood, célèbre styliste britannique, à l'origine de la mode punk notamment.

Par la suite, elle y travaille à plein temps pendant plusieurs années avant de revenir, avec son compagnon, dans les Franches-Montagnes et d'y lancer leur marque de vêtements SOTTES, dont les modèles sont créés en tissus récupérés.



LE SAVIEZ-VOUS ?

SARAH EST LA MARRAINE DE PATOUCH, L'ASSOCIATION SUISSE CONTRE LA VIOLENCE FAITE AUX FEMMES ET AUX ENFANTS. A CETTE OCCASION, ELLE EST PARTIE À PIED AVEC PATOUCH À TRAVERS LA SUISSE ROMANDE À LA RENCONTRE DES GENS, AVEC UN CAMPEMENT CHAQUE SOIR -DÉVOILÉ- DANS L'ÉMISSION «LE GRAND SOIR» SUR LA RTS. ELLE A AUSSI PRÉSENTÉ SON NOUVEAU LIVRE: À DOS D'OISEAUX.

SARAH MARQUIS

Avez-vous souffert d'un manque de crédibilité ou de légitimité en tant que femme au début de votre carrière ?

Pendant longtemps j'ai subi le fait d'être une femme dans un milieu exclusivement masculin, mais avec les années, j'ai compris que c'était un plus et une force. D'ailleurs, on m'interpelle souvent sur la dangerosité en expédition quand on est une femme. On ne va pas se mentir, bien sûr que c'est plus dangereux ! Afin d'éviter tout problème, je me suis déguisée en homme pour chacune de mes expéditions, j'ai caché ma féminité, mes cheveux et porté des vêtements trop grands...

Vous dédiez l'un de vos livres « Sauvage par nature » aux femmes et à la liberté, pourquoi ?

Ma devise
**Let your soul touch the earth...
 Go walking -
 Laisse ton âme
 toucher la terre...
 va marcher!**

Les femmes ont besoin d'être autonomes pour être libres, la liberté est essentielle. Elles doivent avoir accès à l'éducation pour devenir ce qu'elles aimeraient devenir et non lutter pour survivre ou, encore pire, se marier pour se sortir de la pauvreté. Hors de nos frontières, la vie d'une femme est bien peu réjouissante et je pense souvent à toutes celles qui ne sont pas libres.

Femme et aventure, est-ce bien conciliable ?

Et bien, j'en suis la preuve vivante, la représentation que tout est possible ; mais il faut également faire preuve d'intelligence, comprendre son environnement et savoir s'adapter, voilà tout ! •

JEANNE GUENAT

La mode reflète les attitudes actuelles et s'adapte aux changements sociaux ; elle a également apporté une contribution significative à l'émancipation des femmes. Est-ce toujours le cas aujourd'hui ?

Au 20^{ème} siècle, la mode a contribué de manière importante à l'émancipation de la femme, par exemple avec l'introduction du pantalon par Coco Chanel ou encore Mary Quant et la minijupe. Nous avons l'impression que de nos jours ça n'y contribue plus de manière aussi significative, mais les combats auxquels nous faisons face ne sont finalement pas si éloignés que cela et la mode y participe toujours autant. S'il y a peut-être une chose qui a évolué, c'est qu'au 21^{ème} siècle, la mode contribue à l'émancipation du genre féminin, c'est certain.

Votre avis sur les diktats de la mode qui semblent ne concerner que les femmes ?

J'imagine que vous faites allusion aux diktats de la minceur, entre autres ? Cela fait maintenant plusieurs années que l'on trouve des mannequins de toutes tailles et de tous types de couleurs de peau sur les podiums, dans les magazines et sur les réseaux sociaux. C'est devenu aujourd'hui la norme. On note une réelle évolution et prise de conscience de ces sujets par les professionnel-le-s de la mode. Il n'est pas correct de pointer du doigt la mode, elle est juste le reflet des pensées présentes dans notre société ; elle reflète l'air du temps.

D'où vous est venue l'idée de créer une marque de vêtements ?

De mon besoin de créer et de m'exprimer à travers la mode. Je ne voulais surtout pas regretter un jour ne pas avoir osé me lancer dans ce projet. D'un autre côté, l'idée n'était pas non plus de créer une énième marque avec des vêtements faits en usine et dans de mauvaises conditions, mais plutôt d'opter pour une production proche des gens, tout en introduisant une manière éthique de créer et de consommer.

Justement, vous réalisez des vêtements à partir de tissus récupérés où l'éthique occupe une place prépondérante ; est-ce une façon féministe ou militante de créer ?

Le féminisme est un mouvement politique et la mode est une industrie, mais il ne faut pas la voir uniquement comme un sujet frivole. L'une des bases du féminisme est que la femme a le droit de choisir par elle-même et donc de porter ce qu'elle veut. A une certaine époque, il était impensable d'aimer ou de travailler dans la mode et se dire féministe, comme si c'était participer aux inégalités. Je pense que maintenant cela est en train de changer. On constate actuellement avec le mouvement « Me too » ou encore lors du 14 juin 2019 que la mode est aussi utilisée pour faire passer des messages à travers ce que l'on porte. •

Ma devise

Faites des erreurs, passez du bon temps, mais n'oubliez jamais qui vous êtes.



LE SAVIEZ-VOUS ?

MARIE PHELPS JACOB, NÉE EN 1891 À NEW YORK, REBAPTISÉE CARESSÉ CROSBY PAR SON MARI, EST L'INVENTRICE DU PREMIER SOUTIEN-GORGE, EN 1913. ELLE A AINSI CRÉÉ UNE ALTERNATIVE PLUS CONFORTABLE ET MOINS ENCOMBRANTE AUX CORSETS, QUI MALTRAITAIENT ALORS LE CORPS FÉMININ.

**LAURIE MARCHAND**

30 ANS, COURTÉTELLE

Jeune entrepreneure, créatrice de «LM focus»

Passionnée de nature, de tourisme ainsi que d'organisation d'événements, elle en a fait son métier en créant une entreprise qui propose des activités clé en main: sorties de boîtes, randonnées en montagne accompagnées, activités de team building ou encore événements personnalisés aux demandes et envies de ses client-e-s.

CORALIE WICKI

33 ANS, SAIGNELÉGIÉ

Femme au foyer

Coralie Wicki a fait un apprentissage d'employée de commerce et a ensuite occupé divers emplois allant de la sécurité à l'horlogerie.

Ses expériences, bien qu'enrichissantes, lui ont permis de prendre conscience que sa vision du travail devait privilégier l'aspect humain, chose qu'elle ne retrouvait malheureusement pas dans ce type d'activités. Tout le contraire de sa profession actuelle, mère au foyer, avec deux petits garçons de cinq et deux ans.



LAURIE MARCHAND

Si jeune et déjà à la tête d'une entreprise?

Cela est arrivé plus vite que prévu, les circonstances de la vie ont fait que je me suis lancée. N'ayant pas de gros moyens financiers pour démarrer, un ordinateur a suffi. Ces activités m'ont gentiment permis de gagner ma vie grâce à des personnes clés qui m'ont fait confiance et encouragée. Très vite on m'a confié la gestion d'un projet touristique qui représentait un mandat de 30%. Cette aubaine m'a confortée dans l'idée que je pourrais rester dans la région, même si on m'offrait du travail dans le canton de Fribourg. A noter que durant ma première année en tant qu'indépendante, j'ai suivi en parallèle une formation d'accompagnatrice en montagne! Une grande année pour moi, remplie de défis.

Me mettre à mon compte a été une réelle aventure; je n'avais pas vraiment le profil type des entrepreneures régionales, ce qui m'a parfois donné du fil à retordre.

Votre Bachelor de gestionnaire en tourisme vous a-t-il facilité la tâche?

Dans le Jura, les postes dans le secteur touristique ne sont pas légion et j'ai pas mal galéré au début. Mais je me suis retroussée les manches et ai accepté différents jobs, que ce soit dans un bar, une école ou une start-up. En fait, tout était bon à prendre pour me faire une solide expérience, souvent exigée à la

sortie des études. Les cinq années qui ont suivi l'obtention de mon Bachelor ont été très enrichissantes, mais épuisantes; j'ai finalement choisi de me mettre à mon compte et n'ai aucun regret.

Ma devise

Il faut toujours croire en ses rêves, ne rien lâcher, foncer et apprendre de ses erreurs. Se créer «LA» vie dont on rêve, car c'est possible.

La situation économique que nous traversons en ce moment n'est pas des plus favorables pour le tourisme et votre société en particulier?

Non, en effet. Tous les événements prévus en 2020 ont dû être annulés. Les randonnées accompagnées se sont faites avec deux ou trois personnes en 2020, donc peu de revenu. En parallèle, j'ai eu la chance de travailler pour la Fondation rurale à Courtemelon, laquelle m'a proposé un remplacement, puis un emploi à temps partiel à durée déterminée.

J'aimerais beaucoup continuer à travailler pour le développement de projets agritouristiques durant les périodes hivernales et organiser des randonnées avec des groupes et des particuliers en période estivale; ce serait mon idéal de vie et, dans mon for intérieur, je suis convaincue que j'y arriverai. C'est un peu rêver sa vie et vivre son rêve. ●

CORALIE WICKI

L'occasion de nous offrir son point de vue sur cette profession importante, encore trop peu reconnue, non rémunérée et historiquement oubliée. En effet, les choses ont bien changé. En 1991, 40% des mères n'exerçaient aucun travail rémunéré. Aujourd'hui, seule une petite part – une femme sur cinq environ – est mère au foyer, selon l'Office fédéral de la statistique.

A l'heure où les femmes sont de plus en plus actives dans la sphère professionnelle, la société a quant à elle souvent du mal à concevoir que certaines font le choix - ou non - de rester à la maison pour s'occuper de leurs enfants. Pour Coralie Wicki, «être maman au foyer est un choix qui correspond totalement à ma vision, à mon projet de vie; je m'épanouis pleinement en tant que maman et profite à fond de mes enfants avec lesquels je tisse des liens privilégiés. Chaque journée est totalement différente et pleine d'imprévu; je me lève toujours avec le plaisir d'entreprendre de nouvelles choses, tout en me répétant que le temps accordé à mes enfants, n'est jamais perdu.»

Un inconvénient?

Pour Coralie Wicki, ce sont probablement les horaires. «Je ne connais pas l'horaire libre. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, être mère au foyer, c'est un travail à 100% avec des journées de 7h00 à 20h30, voire plus et, parfois, même la nuit; le tout 7 jours sur 7. Il n'y a jamais vraiment de pauses, des moments pour soi. C'est un travail prenant et pas de tout repos, nous explique-t-elle. «Je m'oc-

cupe de toute la gestion de la famille; je trouve des activités pour les enfants, je cuisine, je fais le ménage, je réalise les budgets et tiens les comptes. Quand on est mère au foyer, on apprend vite à s'organiser. Je mettrais tout cela dans un CV, car c'est un travail à part entière qui mériterait d'être rémunéré, par conséquent, mieux valorisé au sein de la société».

Dans son entourage, les retours sont positifs, mais elle entend parfois des réflexions du type: ça ne te dérange pas d'être dépendante de ton mari? Ce à quoi elle répond: «ce n'est pas le cas car je ne me suis jamais appuyée sur un homme pour faire ma vie; nous sommes plutôt dépendants l'un de l'autre. D'autre part, je suis une maman, je ne suis pas la femme de ménage, ni la «bonne à tout faire». Pour moi, le partage des tâches domestiques reste une valeur importante. Je laisse des responsabilités à mon mari, comme laver son linge, par exemple. Pour nos deux fils, c'est aussi un aspect important de leur éducation. Nous leur apprenons à se débrouiller seuls et à être autonomes».

Se consacrer entièrement à ses enfants reste une activité invisible, liée à la définition traditionnelle du travail, qui ne jouit généralement d'aucune reconnaissance sociale. «Être femme au foyer n'a rien de rétrograde; il faut peut-être juste dépoussiérer quelque peu les idées reçues». ●

Ma devise

Ne pas avoir de regrets et rester soi-même.



LE SAVIEZ-VOUS?

EN 2016, LE TRAVAIL NON RÉMUNÉRÉ REPRÉSENTAIT 9,2 MILLIARDS D'HEURES PAR AN, ÉQUIVALANT À 408 MILLIARDS DE FRANCS, SOIT PLUS QUE LE TRAVAIL SALARIÉ, AVEC 7,9 MILLIARDS D'HEURES. DES CHIFFRES QUI NE DEVRAIENT PAS BEAUCOUP BOUGER EN 2021.



**SÉANCE DU BUREAU DE LA CONDITION FÉMININE DE LA RÉPUBLIQUE
ET CANTON DU JURA À DELÉMONT** LE JURA FUT LE PREMIER CANTON À INSCRIRE LA CRÉATION
D'UN TEL BUREAU DANS SA CONSTITUTION. A GAUCHE, SA PREMIÈRE CHEFFE, MARIE-JOSÈPHE
LACHAT, EN COMPAGNIE DE REPRÉSENTANTES DE L'AFDJ.

JACQUES BÉLAT, MUSÉE DE L'HÔTEL-DIEU PORRENTROY (MHDP).
TOUS DROITS RÉSERVÉS

1791

CONSIDÉRÉE COMME L'UNE DES PREMIÈRES FÉMINISTES FRANÇAISES, OLYMPE DE GOUGES RÉDIGE LA « DÉCLARATION DES DROITS DE LA FEMME ET DE LA CITOYENNE » SUR LE MODÈLE DE LA DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN, DANS LAQUELLE ELLE PRÔNE L'ÉMANCIPATION FÉMININE, Y COMPRIS SEXUELLE, ET L'ÉGALITÉ DES SEXES. LE 3 NOVEMBRE 1793, DEUX ANS APRÈS LA PARUTION DE SA DÉCLARATION, OLYMPE DE GOUGES EST EXÉCUTÉE POUR DES ÉCRITS « ANTIRÉVOLUTIONNAIRES ». ELLE AVAIT 45 ANS.

1848

LA NOUVELLE CONSTITUTION FÉDÉRALE GARANTIT À TOUT SUISSE UN DROIT DE VOTE ET D'ÉLIGIBILITÉ GÉNÉRAL ET DIRECT. CEPENDANT, LES FEMMES NE SONT PAS CONCERNÉES.

1868

LA GENEVOISE MARIE GOEGG-POUCHOULIN FONDE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES FEMMES (PREMIER MOUVEMENT FÉMINISTE EN SUISSE), AVEC COMME OBJECTIF GLOBAL L'ÉGALITÉ SOCIALE, ÉCONOMIQUE, JURIDIQUE ET POLITIQUE DE LA FEMME.

1886

META VON SALIS-MARSCHLINS, PREMIÈRE FEMME EN SUISSE À ÊTRE DOCTEURE EN HISTOIRE, EST AUSSI LA SEULE FEMME QUI, DÈS LA FIN DES ANNÉES 1880, SE BAT PUBLIQUEMENT EN FAVEUR DU DROIT DE VOTE ET D'ÉLIGIBILITÉ DES FEMMES.

1896

LE PREMIER CONGRÈS SUISSE POUR LES INTÉRÊTS FÉMININS SE TIENT À GENÈVE. DE CETTE RENCONTRE NAÎTRA LA PREMIÈRE COMMISSION PARLEMENTAIRE SUR LA QUESTION FÉMININE.

1909

L'ASSOCIATION SUISSE POUR LE SUFFRAGE FÉMININ (ASSF) EST CRÉÉE PAR LES DIFFÉRENTES ASSOCIATIONS LOCALES EN FAVEUR DU SUFFRAGE.

1916

LORS DE LA JOURNÉE DES FEMMES SOCIALISTES (AUJOURD'HUI « 8 MARS »), CÉLÉBRÉE EN SUISSE DEPUIS 1911, 40 MANIFESTATIONS DE FEMMES ONT EU LIEU, AU COURS DESQUELLES ON REVENDIQUE LE DROIT DE SUFFRAGE ACTIF ET PASSIF ET UN SALAIRE ÉGAL POUR UN TRAVAIL ÉGAL.

1919

LES PREMIÈRES INTERVENTIONS RÉCLAMANT L'INTRODUCTION DU DROIT FÉDÉRAL DE VOTE ET DU SUFFRAGE FÉMININ (2 MOTIONS TRANSFORMÉES EN POSTULATS) AU NIVEAU DES CHAMBRES FÉDÉRALES SONT CLASSÉES SANS SUITE PAR LE CONSEIL FÉDÉRAL.

1928

PREMIÈRE EXPOSITION SUISSE SUR LE TRAVAIL FÉMININ À BERNE. LES SUFFRAGETTES MANIFESTENT EN CRÉANT LE CORTÈGE DE « L'ESCARGOT DU SUFFRAGE FÉMININ », DONT LE BUT EST DE METTRE EN ÉVIDENCE LA LENTEUR D'UN SYSTÈME INCAPABLE DE RECONNAÎTRE LEURS DROITS.

1929

L'ASSOCIATION SUISSE POUR LE SUFFRAGE FÉMININ ET LES GROUPES DE FEMMES SOCIALISTES LANCENT UNE PÉTITION EN FAVEUR DU SUFFRAGE DES FEMMES. AVEC 249'237 SIGNATURES, LA PÉTITION EST, CONTRE TOUTE ATTENTE, UN GRAND SUCCÈS, ET CONDUIT LE PARLEMENT À DEMANDER AU CONSEIL FÉDÉRAL DE SE DÉPÊCHER DE TRAITER LES MOTIONS GREULICH ET GÖTTISHEIM TOUJOURS PENDANTES (VOIR 1919). LE CONSEIL FÉDÉRAL NE RÉPONDRA À CE VŒU QU'EN 1957.

1951

DANS SON RAPPORT SUR LA PROCÉDURE À SUIVRE POUR INSTITUER LE SUFFRAGE FÉMININ, LE CONSEIL FÉDÉRAL ESTIME PRÉMATURÉ UN PROJET AU NIVEAU FÉDÉRAL ET CONSEILLE AUX FEMMES DE COMMENCER PAR SE FRAYER UN CHEMIN AU NIVEAU DES COMMISSIONS ECCLÉSIASTIQUES, DES AFFAIRES SOCIALES ET DE L'ÉDUCATION.

1958

LES CHAMBRES FÉDÉRALES DÉCIDENT DE SOUMETTRE AUX ÉLECTEURS LE PROJET DU CONSEIL FÉDÉRAL SUR L'INTRODUCTION DU DROIT DE VOTE ET D'ÉLIGIBILITÉ DES FEMMES. DANS LES DEUX CHAMBRES, DE NOMBREUX OPPOSANTS S'ABSTIENNENT.

1959

LORS DE LA PREMIÈRE VOTATION POPULAIRE FÉDÉRALE ORGANISÉE SUR LE DROIT DE VOTE ET D'ÉLIGIBILITÉ DES FEMMES, LE 1ER FÉVRIER, LES ÉLECTEURS REFUSENT LE SUFFRAGE FÉMININ À 66.9%.

1971

LE DROIT DE VOTE ET D'ÉLIGIBILITÉ DES FEMMES SUR LE PLAN FÉDÉRAL EST ACCEPTÉ LE 7 FÉVRIER PAR LES ÉLECTEURS MASCULINS AVEC 65.7% DE OUI.

1971

LE 31 OCTOBRE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, DES FEMMES PEUVENT VOTER ET ÊTRE ÉLUES LORS D'UN SUFFRAGE FÉDÉRAL. ELLES SERONT 11 À ACCÉDER AU CONSEIL NATIONAL ET UNE AU CONSEIL DES ETATS.

1979

LE PREMIER BUREAU DE L'ÉGALITÉ ENTRE FEMMES ET HOMMES VOIT LE JOUR DANS LE CANTON DU JURA, SOUS L'APPELLATION « BUREAU DE LA CONDITION FÉMININE » AVEC, À SA TÊTE, MARIE-JOSÈPHE LACHAT.

1981

LA POPULATION SUISSE ACCEPTE L'INSCRIPTION DANS LA CONSTITUTION DU PRINCIPE DE L'ÉGALITÉ ENTRE FEMMES ET HOMMES, AVEC 60% DE OUI.

1984

LA PREMIÈRE CONSEILLÈRE FÉDÉRALE, ELISABETH KOPP, EST ÉLUE LE 2 OCTOBRE.

1990

CONTRAIT PAR UN ARRÊT DU TRIBUNAL FÉDÉRAL, APPENZEL RHODES-INTÉRIEURES EST LE DERNIER CANTON SUISSE À INSTITUER LE SUFFRAGE FÉMININ.

1991

LE 14 JUIN, A L'OCCASION DES DIX ANS DE L'INSCRIPTION DANS LA CONSTITUTION FÉDÉRALE DE L'ARTICLE SUR L'ÉGALITÉ DES DROITS ENTRE FEMMES ET HOMMES, UNE GRÈVE GÉNÉRALE DES FEMMES EST ORGANISÉE, CONVOQUÉE PAR L'UNION SYNDICALE SUISSE AVEC LE SLOGAN: « LES FEMMES LES BRAS CROISÉS, LE PAYS PERD PIED ». ENVIRON UN DEMI-MILLION DE FEMMES Y PARTICIPENT.

1993

PROTESTATION MASSIVE DES FEMMES, DANS TOUT LE PAYS, LORSQUE LE PARLEMENT FÉDÉRAL, ÉLIT LE 3 MARS, UN HOMME COMME NOUVEAU CONSEILLER FÉDÉRAL À LA PLACE DE CHRISTIANE BRUNNER, LA CANDIDATE OFFICIELLE DU PARTI SOCIALISTE. SOUS LA PRESSION DES FEMMES, LE CANDIDAT ÉLU SE RETIRE ET L'ASSEMBLÉE FÉDÉRALE ÉLIT ALORS COMME CONSEILLÈRE FÉDÉRALE LA SECRÉTAIRE SYNDICALE RUTH DREIFUSS.

1996

LA LOI FÉDÉRALE SUR L'ÉGALITÉ ENTRE FEMMES ET HOMMES (LEG) ENTRE EN VIGUEUR ET INTERDIT LES DISCRIMINATIONS SELON LE SEXE DANS LE MONDE DU TRAVAIL.

1999

RUTH DREIFUSS DEVIENT LA PREMIÈRE FEMME À ASSUMER LA FONCTION DE PRÉSIDENTE DE LA CONFÉDÉRATION.

2010

LE CONSEIL FÉDÉRAL COMPTE POUR LA PREMIÈRE FOIS QUATRE FEMMES AVEC LA PRÉSIDENTE DE LA CONFÉDÉRATION DORIS LEUTHARD, MICHELINE CALMY-REY, EVELINE WIDMER-SCHLUMPF ET SIMONETTA SOMMARUGA.

2018

L'ASSEMBLÉE FÉDÉRALE ÉLIT VIOLA AMHERD ET KARIN KELLER-SUTTER. C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE DEUX FEMMES SONT ÉLUES EN MÊME TEMPS AU CONSEIL FÉDÉRAL, AU PREMIER TOUR DE SURCROÎT.

Rendez-vous sur le site internet de la déléguée à l'égalité, www.jura.ch/ega, pour retrouver encore plus de dates, qui ont marqué l'histoire des femmes d'ici et d'ailleurs.

DU 07 MARS AU 30 JUIN

52 PORTRAITS DE FEMMES DANS LA VIEILLE VILLE DE BERNE

— 52 portraits de femmes, deux par canton, au parcours exceptionnel dans divers domaines ont été présentés dans la vieille ville de Berne. L'itinéraire a guidé les visiteur-euse-s sur les pavés de la capitale jusqu'à la cathédrale. En scannant un code QR, les passant-e-s ont pu en apprendre davantage sur celles dont les parcours ne cessent de les inspirer.

HOMMAGE 21
BERNE, VIEILLE VILLE

DU 1^{ER} MARS AU 26 JUIN

**EXPOSITION
« QUOI DE NEUF
PUSSYHAT ? »**

— Cinquante ans après l'instauration du suffrage féminin en Suisse et malgré des avancées réelles, l'égalité entre femmes et hommes se heurte à la réalité des comparaisons en termes de salaire, de carrière, de légitimité de parole, de liberté du paraître ou de partage des tâches domestiques. L'exposition « Quoi de neuf pussyhat ? » a proposé un état des lieux et une réflexion en matière de construction des rôles et des identités de chacun-e.

MUSÉE HISTORIQUE DE LAUSANNE
PLACE DE LA CATHÉDRALE 4
1005 LAUSANNE

DU 05 MARS AU 04 AVRIL

**EXPOSITION
LES FIGURES FÉMINISTES
À TRAVERS LES ÂGES**

— De la « Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne » d'Olympe de Gouges en 1791 aux prises de position de Malala Yousafzai, en passant par les écrits de Georges Sand ou encore de Simone Veil, les luttes contre les discriminations sexistes ont énormément évolué, mais n'ont jamais cessé d'exister. Dans le cadre des Journées du Romantisme, le Centre Culturel Maison Visinand a proposé une exposition rétrospective qui présentait et expliquait les enjeux des luttes sociales ou personnelles propres à chaque personnalité.

CENTRE CULTUREL MAISON VISINAND
RUE DU PONT 32
1802 MONTREUX

DU 05 MARS AU 18 JUILLET

**« FEMMES.DROITS,
DU SIÈCLE DES LUMIÈRES
À NOS JOURS »**

— 50 ans après l'introduction du suffrage féminin en Suisse, l'exposition au Musée national à Zurich a mis en lumière les hauts et les bas de plus de 200 ans de lutte pour les droits des femmes dans notre pays. Outre des objets majeurs prêtés par des institutions suisses, l'exposition a présenté de remarquables témoignages provenant de collections internationales.

MUSÉE NATIONAL SUISSE DE ZURICH
MUSEUMSTRASSE 2
8021 ZURICH

**DU 27 MARS
AU 23 NOVEMBRE**

**LES FEMMES SOUS LA
COUPOLE FÉDÉRALE
UNE VISITE GUIDÉE
THÉMATIQUE À TRAVERS
LE PALAIS DU PARLEMENT**

— Depuis le printemps, les Services du Parlement proposent une visite guidée thématique à l'occasion du 50ème anniversaire du droit de vote et d'éligibilité des femmes, qui permettra aux visiteur-euse-s du Palais du Parlement d'en savoir plus sur le rôle joué par les femmes dans la démocratie helvétique.

SERVICES DU PARLEMENT
PALAIS FÉDÉRAL
BUNDESPLATZ 3
3005 BERN

DU 08 MARS AU 15 MAI

**EXPOSITION
« SIMONE VEIL : ARCHIVES
D'UNE VIE »**

— La Municipalité de Delémont a eu le plaisir de recevoir un tableau représentant Simone Veil enfant, réalisé par un artiste jurassien, Denis Tcheskiss. L'occasion pour la Bibliothèque municipale de raconter à son public, adolescent et adulte, la vie et les combats de Simone Veil, de compléter ses collections en faisant l'acquisition de différents ouvrages et de répondre à sa mission d'information et d'éducation, de culture et de loisirs. Dévoilée au public du 8 mars au 15 mai 2021, l'exposition a retracé le parcours exceptionnel d'une personnalité à l'engagement hors du commun et dont les idées sont encore présentes dans l'actualité.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE DELÉMONT
RUE DE L'HÔPITAL 47
2800 DELÉMONT

DU 08 MARS AU 05 AVRIL

**EXPOSITION
« 8 MARS » JOURNÉE
INTERNATIONALE DES
FEMMES**

— La pandémie de la Covid-19 a tout bouleversé sur son passage. Même si, en ces circonstances, la lutte contre le sexisme n'est pas l'urgence première, il est vital pour les artistes de maintenir leur rôle de révélateur au public. Elles et ils ont offert à ce dernier ce que le monde devenu trop dur ne lui donne plus, de l'amour, de l'amour pur. Avec les artistes: Sylvie Muller, Lyne Héritier, Anouk Richard, Garance Finger et Denis Tcheskiss

ATELIER TCHESKISS
RUE DE LA CONSTITUANTE 4
2800 DELÉMONT

BANDE ANNONCE VIDÉO
DENISTCHESKISS.COM

VENDREDI 14 JUIN 1991. HORLOGÈRES EN GRÈVE À TAVANNES,
JACQUES BÉLAT, MUSÉE DE L'HÔTEL-DIEU PORRENTROY (MHDP). TOUS DROITS RÉSERVÉS

14 juin 1991 Les femmes bras croisés, le pays perd pied

PODCAST

PODCAST DE LA RTS «CHÈRES PIONNIÈRES»

— Se voir interdire le port du pantalon, être obligée d'aller avorter dans le canton de Vaud quand on est Valaisanne, ne pas avoir le droit de voter... Si tout cela semble aujourd'hui d'un autre temps, c'est parce que des femmes se sont battues, en Suisse, pour que cela change. Gina, Solstice, Odette, Geneviève et Isaline, nous plongent 50 ans en arrière. Elles partagent leurs rêves d'alors, leurs luttes, leurs regards sur la société avec deux jeunes femmes d'aujourd'hui. De pionnières à héritières...

RTS

SUR LE SITE INTERNET DE LA RTS
[WWW.RTS.CH/PLAY/RADIO/EMISSION/
CHERES-PIONNIERES?ID=11934685](http://WWW.RTS.CH/PLAY/RADIO/EMISSION/CHERES-PIONNIERES?ID=11934685)

PODCAST

HONNEUR AUX FEMMES

— En 2021, la Suisse fête 50 ans de droit de vote des femmes. Les hommes accordaient le droit de vote et d'éligibilité aux femmes au niveau fédéral le 7 février 1971.

Pendant une semaine, La Matinale de RFJ a mis à l'honneur des personnalités féminines.

RFJ

SUR LE SITE INTERNET DE RFJ
[WWW.RFJ.CH/SCRIPTS/INDEX.AS-
PX?ID=5453199](http://WWW.RFJ.CH/SCRIPTS/INDEX.AS-PX?ID=5453199)

PUBLICATION À VENIR

LIVRE RETRAÇANT LES 50 ANS DU DROIT DE VOTE ET D'ÉLIGIBILITÉ DES FEMMES EN SUISSE

— Sortie prévue en octobre 2021

ÉDITION DE LA CONFÉRENCE ROMANDE DES
BUREAUX DE L'ÉGALITÉ, EGALITE.CH

PODCAST

NOUS, LES FEMMES DE L'ESPACE RURAL, CÉLÉBRONS LES 50 ANS DU DROIT DE VOTE DES FEMMES

— Sous ce slogan, l'USPF honore en 2021 cet événement historiquement important. En même temps, elle fête sa 90^{ème} assemblée des déléguées! Cet événement est célébré avec des témoignages, de brefs portraits de pionnières, un challenge «Le pouvoir des femmes» et nous rappellera également le vote historique de 1971.

UNION SUISSE DES PAYSANNES
ET DES FEMMES RURALES

SUR LE SITE DE L'USPF
[WWW.PAYSANNES.CH/FR/FEMME-HOMME/50-
ANS-DU-DROIT-DE-VOTE-DES-FEMMES/](http://WWW.PAYSANNES.CH/FR/FEMME-HOMME/50-ANS-DU-DROIT-DE-VOTE-DES-FEMMES/)

PUBLICATION

PUBLICATION DU LIVRE LA CONQUÊTE D'UN DROIT - LE SUFFRAGE FÉMININ EN SUISSE

— La Neuchâteloise Brigitte Studer, professeure émérite de l'Université de Berne, a sorti un ouvrage à la veille des 50 ans du suffrage féminin en Suisse. Elle s'intéresse aussi à l'évolution de la démocratie.

BRIGITTE STUDER

EDITEUR

**BUREAU DE LA DÉLÉGUÉE À L'ÉGALITÉ
ENTRE FEMMES ET HOMMES DU CANTON DU JURA**

RUE DE LA PRÉFECTURE 12, 2800 DELÉMONT
032 420 79 00 | EGALITE@JURA.CH | WWW.JURA.CH/EGA

DIRECTION DE PROJET, RÉDACTION & RELECTURE

**ANGELA FLEURY, LAURANE FROIDEVAUX,
LUDIVINE JEANNERAT ET FLORENCE JORDAN CHIAPUZZI**

GRAPHISME

1POINT60 | STÉPHANIE FOLTRAN

WWW.1POINT60.CH

MERCI

Sincères remerciements aux
contributeur-trice-s de ce journal

SEPTEMBRE 2021